



HAL
open science

Entre “ masculinité toxique ” et nouvelles masculinités contemporaines : une redéfinition plurielle des masculinités au prisme du traitement médiatique du mouvement #MeToo

Noémie Grenier

► To cite this version:

Noémie Grenier. Entre “ masculinité toxique ” et nouvelles masculinités contemporaines : une redéfinition plurielle des masculinités au prisme du traitement médiatique du mouvement #MeToo. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02565377

HAL Id: dumas-02565377

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02565377v1>

Submitted on 6 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

**Entre « masculinité toxique » et nouvelles masculinités
contemporaines : une redéfinition plurielle des masculinités
au prisme du traitement médiatique du mouvement #MeToo**

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Matthieu Parelou

Nom, prénom : GRENIER Noémie

Promotion : 2018-2019

Soutenu le : 20/09/2019

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier Céline Bonnaire, ma rapporteuse professionnelle, et Matthieu Parelou, mon rapporteur universitaire, pour leurs conseils éclairés et la confiance qu'ils m'ont accordée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie Pauline Escande-Gauquié pour m'avoir permis de reprendre mes études et d'intégrer le Celsa. Cette année fut passionnante, extrêmement enrichissante malgré un rythme « sportif. »

Je tiens également à remercier Sylvie Gesson, la « maman » de la classe qui nous a toujours soutenus et aidés dans toutes nos démarches ainsi que mes camarades de classe pour leur bonne humeur et leur entraide à toute épreuve.

Un merci tout particulier à la super équipe de la Fondation Kering, Matthieu Arrault, Céline Bonnaire et Carly Newman, avec qui j'ai eu la chance de travailler. La bienveillance et le partage ont rythmé cette année.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, notamment à mon compagnon Paul Lhomme, qui m'a toujours encouragée et remotivée au cours de la réalisation de ce mémoire.

REMERCIEMENTS	p.2
INTRODUCTION	p.6
I. D'UNE MASCULINITÉ GUERRIÈRE A DES MASCULINITÉS PLURIELLES ...	p.14
1. Naissance de la norme masculine	p.14
a) Être un homme de l'Antiquité à aujourd'hui	p.14
b) Harvey Weinstein, un homme normé ?	p.17
c) La domination masculine	p.19
2. Le déclin de la virilité	p.22
a) La crise de la masculinité	p.22
b) La reconnaissance de comportements néfastes	p.24
c) La publicité Gillette où l'explosion de la « masculinité » toxique	p.25
3. Une fragilisation des privilèges	p.27
a) La fin du modèle patriarcal	p.27
b) Un idéal inaccessible	p.29
c) Une prise de conscience nécessaire	p.30
II. #METOO : LE MOUVEMENT SOCIAL FÉMININ DU XXI^e SIÈCLE	p.33
1. Une libération unique de la parole	p.33
a) D'un acte individuel au mouvement collectif	p.33
b) #MeToo et #Balancetonporc, de la délation ?	p.35
c) Le silence des hommes	p.36
2. Le pouvoir au coeur du mouvement	p.39
a) Exister dans l'espace numérique	p.39
b) Une légitimité sans cesse questionnée	p.41
c) L'objectification du corps féminin	p.43
3. Les revendications de #MeToo	p.44
a) Un mouvement inclusif	p.45
b) Devenir un homme libéré par un enseignement raisonné	p.46
c) L'éducation au consentement	p.48
III. LE « BACKLASH » OU LE RETOUR DE BÂTON	p.49
1. Une modification des rapports hommes-femmes	p.50
a) La fin de la séduction	p.50
b) La liberté d'importuner	p.52
c) #WeToo, nous aussi nous voulons l'égalité	p.54
2. Un mouvement qui divise	p.55
a) Les masculinistes	p.55
b) Les faux féministes	p.57
c) La féminité hégémonique	p.58
3. Une évolution des comportements ?	p.59
a) Une parole remise en question	p.60
b) Des stéréotypes sexistes et forte adhésion à la culture du viol	p.62

CONCLUSION	p.65
CORPUS	p.69
BIBLIOGRAPHIE	p.74
ANNEXES	p.80
RÉSUMÉ	p.90
MOTS-CLEFS	p.91

« La domination masculine, qui constitue les femmes en objets symboliques, dont l'être (*esse*) est un être-perçu (*percipi*), a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle ou, mieux, de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres, c'est-à-dire en tant qu'*objets* accueillants, attrayants, disponibles. »

Pierre Bourdieu, *La domination masculine*

INTRODUCTION

"And when you're a star, they let you do it. You can do anything...Grab 'em by the pussy. You can do anything¹." Un mois avant les élections américaines de 2016, le *Washington Post* exhume une interview réalisée en 2005 où Donald Trump, candidat républicain à l'investiture, détaille ses techniques de séduction. Il se vante, notamment, d'avoir embrassé, s'être livré à des attouchements ou encore eu des relations sexuelles avec des femmes...sans leur consentement. La notoriété lui confère un pouvoir sans limite².

"I'm Harvey Weinstein, he used to say. You know what I can do³." Le 05 octobre 2017, deux journalistes du *New York Times*, Jodi Kantor et Megan Twohey, révèlent des accusations de harcèlements et d'agressions sexuelles commises par l'un des plus puissants producteurs de cinéma : Harvey Weinstein. Des actrices célèbres, des collaboratrices, des assistantes et des productrices déclarent avoir dû lui prodiguer des massages, le regarder se doucher nu, consentir à ses demandes sexuelles...En échange, Harvey Weinstein leur promettait de favoriser leur carrière. Cinq jours après, un second article signé Ronan Farrow sort dans le *New Yorker* : de nouveaux témoignages sont révélés où, une seconde fois, il est accusé de viol et d'agressions sexuelles. Au total, treize femmes ont osé parler des agressions récurrentes commises par Harvey Weinstein entre le début des années 1990 à 2016. Fin octobre, ce sont plus de 93 femmes qui ont osé parler; 93 femmes qui accusent Harvey Weinstein de harcèlements, d'agressions sexuelles et de viol.

Pourquoi certaines de ces accusatrices ont-elles attendues si longtemps avant de parler ? Harvey Weinstein était protégé et surtout savait s'entourer : il achetait le silence de ses victimes (entre 80 000 et plusieurs millions de dollars) et faisait signer des clauses de confidentialité aux membres de son personnel⁴ :

« Après une enquête réalisée à partir de 200 entretiens, des documents et des mails qui n'avaient pas été divulgués, le New York Times démontre comment Weinstein a construit et

¹ « Quand vous êtes une star, elles vous laissent faire. Vous pouvez tout faire... les attraper par la chatte. Vous pouvez tout faire »

² FAHRENTHOLD, David, "Trump recorded having extremely lewd conversation about women in 2005", www.washingtonpost.com, 08 octobre 2016

³ KANTOR Jodi, TWOHEY Megan and DOMINUS Susan, EDER Steve, RUTENBERG Jim, "Weinstein's Complicity Machine", www.nytimes.com, 05 décembre 2017

⁴ FARROW, Ronan, "From Aggressive Overtures to Sexual Assault: Harvey Weinstein's Accusers Tell Their Stories", www.newyorker.com, 10 octobre 2017

utilisé pendant des décennies ses relations, notamment dans le monde des médias, pour se protéger et éviter les révélations embarrassantes. Sa technique : l'intimidation⁵. »

Il avait l'habitude de dire « Un coup de fil et vous êtes fini⁵ » ou encore « Je suis Harvey Weinstein, vous savez ce que je peux faire⁵. » La *machine à complicité* du producteur est un puissant réseau composé de journalistes, agents de comédiennes, politiques, célébrités et des assistantes « chargées de faciliter les rencontres de Weinstein avec des femmes » lui permettant de passer sous silence ses agissements. Donald Trump et Harvey Weinstein sont des tycoons des temps modernes : le premier a bâti un empire immobilier puis est devenu président des Etats-Unis tandis que le second est un influent producteur de cinéma américain à la notoriété mondiale. Ils se sont retrouvés au coeur d'une tempête médiatique sur fond de violences sexuelles et de culture du viol. Ce sont des hommes blancs, puissants...Des hommes de pouvoir à qui il ne faut rien refuser.

Suite aux propos sexistes tenus par Donald Trump et pour marquer leur indignation, des millions de femmes témoignent sur Twitter des agressions et violences sexuelles dont elles ont été victimes à travers le hashtag #NotOkay, qui sera utilisé près de dix millions de fois en deux jours. Un second mouvement, plus acerbe et féministe, apparaît quelques jours plus tard via un nouveau hashtag : #PussyGrabsBack littéralement « La chatte attrape en retour » ou « Les chattes mordent en retour ». Derrière ce hashtag, des associations américaines et féministes qui souhaitent faire avancer la lutte contre les violences sexuelles et sa banalisation mais surtout boycotter le candidat républicain. Cependant, le 8 novembre 2016 Donald Trump devient le 45e Président des Etats-Unis.

Ce second mouvement de mobilisation féminine et de libération de la parole, après #YesAllWomen en 2014⁶, n'a pas influencé les résultats des élections présidentielles mais a mis en lumière, par sa dimension inédite et soudaine, un phénomène ancré dans la société américaine : la violence sexuelle et le tabou qui l'entoure. D'après RAINN (*Rape, Abuse & Incest National Network*), le plus grand réseau d'associations luttant contre les violences sexuelles : une femme sur six a été victime d'une tentative de viol ou d'un viol au cours de sa vie⁷ et une jeune femme sur cinq est agressée sexuellement sur un campus

⁵ LIBÉRATION, «La «machine à complicités» de Harvey Weinstein décryptée», www.libération.fr, 06 décembre 2017

⁶ Hashtag lancé sur Twitter suite aux meurtres de l'Isla Vista en 2014 afin de sensibiliser au sexisme, à la misogynie et aux violences envers les femmes à travers des témoignages sur Twitter.

⁷ RAINN - <https://www.rainn.org/statistics/victims-sexual-violence>

universitaire⁸. Phénomène encore plus inquiétant, le viol est le crime le moins déclaré aux autorités : 63% des agressions sexuelles ne sont pas signalées à la police et le chiffre tombe à 10% concernant les agressions qui ont eu lieu sur les campus universitaires⁹.

Quant à Harvey Weinstein, les faits de harcèlement et d'agressions sexuelles dont il a été accusé a donné naissance au mouvement féministe du XXI^e siècle : #MeToo. Dix jours après les révélations des agissements du producteur, l'actrice Alyssa Milano poste un message sur Twitter : "If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet¹⁰." Des milliers de messages affluent : des "#MeToo" postés sans plus d'explication ou des récits détaillés d'agressions que les victimes n'avaient jamais révélés. Le hashtag a été utilisé près d'un million de fois en 48 heures sur Twitter, et plus de douze millions de messages, commentaires et réactions en moins de 24 heures ont été répertoriés sur Facebook¹¹. Ce mouvement à la viralité grandissante s'est exporté mondialement : #BalanceTonPorc en France, #YoTambien (*moi aussi*) en Espagne, #jagockså (*moi aussi*) en Suède...

Pourtant, l'origine de #MeToo remonte à des années avant l'affaire Weinstein. En 2006, Tarana Burke, travailleuse sociale new-yorkaise et elle-même victime d'abus sexuels, avait lancé une campagne appelée "Me Too" pour soutenir les victimes d'agressions sexuelles dans les quartiers défavorisés. Deux mots qu'elle n'avait pas su dire lorsqu'une jeune fille était venue se confier sur les viols à répétition qu'elle subissait. Pourquoi une prise de conscience si tardive alors que le phénomène des violences existe depuis des décennies ? En quoi #MeToo se différencie-t-il des autres mouvements féministes ? Pour la première fois, un scandale de grande ampleur ébranle un milieu privilégié : celui du cinéma. Par la suite, le mouvement s'est propagé dans toutes les couches sociales, porté et encouragé par les témoignages de ces *stars* qui ont osé parler et qui étaient vues comme intouchables, épargnées par les comportements sexistes et violents. #MeToo résulte donc de la libération de la parole des femmes suite à un cycle de violence perpétuel mais aussi de la réappropriation de leurs paroles après avoir été tenu au silence pendant des années. Un an après le constat est encore plus vertigineux :

⁸ Kering Foundation Awards, dossier de presse 2018, p.26

⁹ National Sexual Violence Resource Center, "Statistics about sexual violence", 2015

¹⁰ « Si vous avez été victime de harcèlement ou d'agression sexuelle, écrivez "*moi aussi*" en réponse à ce tweet » - www.twitter.com/Alyssa_Milano, 15 octobre 2017, 13h21

¹¹ CBS News, "More than 12M "Me Too" Facebook posts, comments, reactions in 24 hours", www.cbsnews.com, 17 octobre 2017

« En trois mois, ce sont trois millions de tweets #MeToo qui sont recensés par Twitter. Chaque semaine, d'octobre à janvier, plus de 38 000 font référence au harcèlement sexuel. En un an, #BalanceTonPorc comptabilise 930 000 tweets ; #MeToo, 17,2 millions. Tant sur le nombre que la portée et l'engagement sur les réseaux sociaux, la viralité de #MeToo se démarque¹². »

Contrairement aux précédents mouvements #MeToo est passé d'un phénomène viral à un mouvement social à part entière et s'est inscrit dans l'histoire du féminisme. Depuis octobre 2017, la question des violences sexuelles et sexistes que les femmes subissent, a été replacé au premier plan. Il existe un avant et un après #MeToo. Néanmoins, d'après la couverture de *Valeurs Actuelles* daté du 15 mai 2019, ce mouvement serait différent car les féministes post #MeToo font peur. Elles sont omniprésentes et s'attaquent à tous les sujets : la PMA, l'écriture inclusive, les questions de genre...L'hebdomadaire parle d'une « nouvelle terreur féministe¹³ » et compare ce mouvement à « une inquisition¹³. » Quelles sont les origines de cette inquiétude ? Les problématiques liées à la masculinité ont rapidement été soulevées. Pierre Bourdieu déclare à ce propos :

« La force de l'ordre masculin se voit au fait qu'il se passe de justification : la vision androcentrique s'impose comme neutre et n'a pas besoin de s'énoncer dans des discours visant à la légitimer. L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé¹⁴. »

#MeToo aurait donc déstabilisé la domination masculine et généré une nouvelle crise polyforme de la masculinité. Le mouvement a été une réelle prise de conscience de la pluralité de la masculinité (variant selon les classes sociales, les origines ethniques, l'âge et l'orientation sexuelle), une remise en cause des privilèges masculins et a surtout fait émerger l'idée de « masculinité toxique. » Construction sociale, la masculinité associe encore aujourd'hui ses principes : « à des concepts tels que puissance / virilité / honneur / force physique (...)»¹⁵. » Quels sont donc les caractéristiques et les comportements liés à une masculinité toxique qui agiraient sur la façon d'être des hommes et d'interagir avec le sexe féminin ?

¹² CROQUET, Pauline, «#MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXIe siècle», www.lemonde.fr, 14 octobre 2018

¹³ VALEURS ACTUELLES, couverture du n°4303 du 15 au 22 mai 2019

¹⁴ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Editions du Seuil, 1998, p. 22

¹⁵ FORTUNE, Florence, «On ne naît pas sexiste, on le devient», newsletter Les Petites Glo', www.lesglorieuses.fr, 11 décembre 2018

L'ensemble des normes afin de donner des gages de conformité aux hommes, notamment la virilité, en serait le résultat. Certains traits comme assumer sa sensibilité ou ses émotions, voire pleurer, seraient réservés aux femmes. Suzannah Weiss, journaliste américaine, a répertorié les six effets néfastes de la masculinité toxique : la misogynie, la perpétuation de la culture du viol, l'homophobie, l'encouragement à la violence, la suppression des émotions et le découragement à demander de l'aide¹⁶. Le concept, popularisé par Amanda Marcotte, blogueuse féministe américaine, suite à la tuerie de masse dans une discothèque à Orlando le 12 juin 2016 définit la masculinité toxique comme :

« Un modèle spécifique de la virilité, orienté vers la domination et le contrôle. C'est une virilité qui perçoit les femmes et personnes LGBT comme inférieures, qui conçoit le sexe comme un acte non pas d'affection mais de domination, et qui valorise la violence comme seule façon de s'imposer dans le monde¹⁷. »

Cette masculinité toxique n'est pourtant pas un phénomène moderne, Simone de Beauvoir déclarait déjà dans *Le Deuxième sexe* : « Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif, plus méprisant qu'un homme inquiet pour sa virilité¹⁸. » Les comportements sexistes et néfastes de Donald Trump, Harvey Weinstein et de tous les hommes accusés via le hashtag #MeToo seraient-ils donc des hommes victimes des injonctions sociales à être de *vrais* hommes ?

Au moment où les questions liées aux femmes dans nos sociétés, et principalement dans nos démocraties occidentales depuis les années soixante et soixante-dix, ont permis d'obtenir des avancées significatives notamment en matière de droits : pourquoi les violences envers les femmes et les comportements sexistes persistent-ils au moment où la bataille idéologique a été gagnée ? Depuis #MeToo, les interrogations autour des différentes masculinités deviennent de plus en plus prépondérantes mais les études sur le sujet restent récentes. Dès les premières pages d'*XY*, Elisabeth Badinter déclare à ce propos :

« Il y a encore peu, c'était la femme le continent noir de l'humanité et nul ne songeait à questionner l'homme. La masculinité paraissait aller de soi : lumineuse, naturelle et contraire à la féminité. Les trois dernières décennies ont fait voler en éclats ces évidences

¹⁶ WEISS, Suzannah, "6 Harmful Effects Of Toxic Masculinity", www.bustle.com, 23 février 2016

¹⁷ MALET, Deborah, «La masculinité peut-elle être autre chose que toxique ?» <http://www.slate.fr>, 12 août 2016

¹⁸ DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1986

millénaires¹⁹. »

Plus loin, elle ajoute que ce sont les « années 1970 qui voient naître les premiers travaux scientifiques sur la masculinité¹⁹. » Les Etats-Unis ont, notamment, été les premiers à percevoir le caractère d'urgence à repenser la masculinité et à révéler les comportements nocifs qui y sont liés : c'est la naissance des *Men's Studies*.

D'autre part, depuis les années 1990, des associations et des institutions travaillent sur les violences faites aux femmes principalement à travers la sensibilisation. En 1991, la campagne "White Ribbon²⁰" est l'un des premiers mouvements d'hommes et de garçons pro-féministes qui souhaitent mettre fin à la violence masculine envers les femmes. Une grande partie de leur travail est axée sur la prévention de la violence sexiste, grâce à l'éducation et le mentorat de jeunes hommes sur des sujets tels que la violence et l'égalité des sexes. Autre exemple, l'ONG Promundo, fondée en 1997 au Brésil, travaille avec des hommes et des garçons pour transformer les normes masculines nuisibles à l'inégalité des sexes et oeuvre à une répartition égalitaire du pouvoir. Pour Gary Barker, directeur général de Promundo, l'implication des garçons et des hommes dans le processus est essentiel car les hommes sont aussi victimes de cette masculinité toxique. Selon lui, la déconstruction de cette norme masculine est nécessaire pour mettre fin à l'opposition femmes-hommes et pouvoir faire exister la pluralité des masculinités et féminités.

Comme mentionné en début d'introduction, #MeToo est le mouvement féministe du XXI^e siècle. Grâce à la libération de la parole de millions de femmes, le mouvement a provoqué une prise de conscience mondiale des violences sexuelles et a fait naître un sentiment de fragilisation du privilège masculin. L'après #MeToo interroge l'essence même de la masculinité contemporaine et de plus en plus d'organisations travaillent sur la déconstruction des normes masculines. De ce constat découle la problématique suivante : **Comment communiquer sur les nouvelles masculinités après #MeToo en tant qu'association / entité féministe ?**

De cette problématique découle une série d'hypothèses :

¹⁹ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.10

²⁰ Fondé au Canada, le mouvement "White Ribbon" est né suite au massacre des étudiantes de l'École Polytechnique le 6 décembre 1989

Hypothèse n°1

Depuis #MeToo, les questions autour de la masculinité, et plus particulièrement la « masculinité toxique », semblent être omniprésentes. Pourquoi le mouvement a-t-il replacé ces problématiques au coeur du débat ?

Hypothèse n°2

#MeToo est présenté comme le nouveau mouvement social et féministe du XXI^e siècle qui a bousculé le modèle hétéronormé de la masculinité et mis à mal la virilité. Que remet en cause #MeToo ?

Hypothèse n°3

Des réactions négatives et hostiles à #MeToo ont également émergées, principalement sur la place et le rôle de l'homme, de la part des hommes mais aussi des femmes. Comment rassembler alors que #MeToo divise ?

Afin de répondre aux hypothèses ci-dessus, j'ai mis en place une méthodologie s'appuyant sur différents outils. Les agressions sexuelles dont Harvey Weinstein est accusé ont été révélées grâce à deux articles publiés dans le *New York Times* et le *New Yorker*. Mon travail s'est donc naturellement porté sur la construction d'un corpus francophone et anglophone d'articles de presse généraliste qui, suite à cette analyse, me permettra d'affirmer, de nuancer ou de réfuter les hypothèses émises.

Dans un premier temps, j'ai choisi de diviser mon corpus en trois parties distinctes correspondant aux périodes suivantes : la révélation de l'affaire Weinstein (octobre-décembre 2017), les conséquences du mouvement un an après #MeToo (octobre-novembre 2018) puis je souhaitais terminer cette analyse en me concentrant sur « La Ligue du LOL » qui a remis en avant les questions autour des masculinités et de la masculinité toxique. Néanmoins, après avoir lu de nombreux articles depuis le début de #MeToo et sur les sujets liés aux masculinités, il était plus cohérent de ne pas découper le corpus en trois périodes mais de sélectionner vingt articles d'octobre 2017 à juin 2019. J'ai également jugé plus pertinent, lors de cette période de lecture et de recherche, d'écarter les presses non généralistes dont les orientations étaient trop féministes ou anti-féministes.

Plusieurs raisons expliquent ces choix. Premièrement, #MeToo occupe un large pan de la scène médiatique depuis le début de l'affaire Weinstein, que cela porte sur l'affaire en elle-même, les violences faites aux femmes, les conséquences du mouvement ou encore les

questions autour des masculinités. Deuxièmement, la multitude de réactions qui ont suivi, et qui ne rentraient pas dans le découpage de ces périodes, ont apporté de nouveaux éléments essentiels à ma démarche. Enfin, j'ai choisi des supports d'information générale, grand public, pour ne pas influencer mon analyse bien que je n'omette pas les affiliations politiques et donc la neutralité sur la question de certains titres de presse.

Ce corpus sera analysé selon les perspectives des sciences de l'information et de la communication tant sur le contenu et son apport à notre réflexion que sur les critères suivants : l'auteur, le support, le ton de l'article, le traitement de l'information, la portée de l'article ou encore le langage utilisé. Je me suis également appuyé sur une bibliographie composée d'ouvrages sur les questions de genre et sur les masculinités, notamment les travaux d'Elisabeth Badinter, Pierre Bourdieu et Françoise Héritier, ainsi que des ouvrages de réflexion en sciences de l'information et de la communication. Tous ces éléments nous permettront de répondre à la problématique : **Comment communiquer sur les nouvelles masculinités après #MeToo en tant qu'association / entité féministe ?**

Ma recherche se construira selon le plan suivant. Dans une première partie, les origines et les constructions sociales de la masculinité seront étudiées, tout particulièrement les notions de domination et de virilité. J'aborderai également le concept de masculinité toxique et la masculinité après #MeToo. Cette partie, qui sera à la fois descriptive et analytique, reviendra sur les concepts historiques et sociologiques nécessaires afin de comprendre les freins et les enjeux communicationnels autour des masculinités en tant qu'entité féministe.

Puis, #MeToo sera analysé dans sa globalité : sa réception, la libération de la parole des femmes, les questions liées aux notions de pouvoir mais également les enjeux du mouvement. Il s'agit de montrer comment le mouvement a permis de redonner de l'empouvoirement aux femmes et donc de remettre en question les privilèges masculins. Des comparaisons entre #MeToo et la Ligue du LOL seront présentées pour appuyer nos propos.

Enfin, cette analyse se conclura par l'étude des conséquences de #MeToo et la division que le mouvement a créé à la fois chez les hommes et chez les femmes. Le *backlash*, ou le retour de bâton, sera examiné et nous permettra d'envisager les combats futurs que les féministes devront mener.

I. D'UNE MASCULINITÉ GUERRIÈRE A DES MASCULINITÉS PLURIELLES

Depuis #MeToo et l'affaire Weinstein, les questions liées à la masculinité se sont imposées, en particulier autour du concept de « masculinité toxique ». Dans *Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Olivia Gazalé déclare dès l'introduction que « nos représentations du féminin et du masculin sont encore très imprégnées d'une construction culturelle des sexes venue du fond des âges²¹. » Afin de comprendre les problématiques et les conséquences qui ont découlé de ce nouveau mouvement féministe, il est essentiel de remonter aux origines de la masculinité et de décrypter ses fondements. Comment l'éducation des garçons et des filles a-t-elle laissé des empreintes sur notre vision de la masculinité contemporaine ?

Dans cette première partie, il s'agit de montrer comment les injonctions masculines, dont la naissance remonte à l'Antiquité, ont encore des conséquences sur les comportements des hommes. Ces normes, basées sur des critères que nous allons expliquer, ont résulté à faire émerger la masculinité toxique à l'origine des violences sexistes et sexuelles faites aux femmes. Après avoir exposé ces bases historiques et sociologiques, nous aborderons également les évolutions de la masculinité après #MeToo.

1. Naissance de la norme masculine

a) Création de la masculinité de l'Antiquité à aujourd'hui

Les premières traces qui ont défini la norme masculine sont apparues dès la Grèce Antique. Les hommes devaient allier à la fois des critères physiques - avoir des épaules larges, être grand...- mais aussi, comme le remarque Olivia Gazalé, des critères liés à la morale stoïcienne. Hercule, héros de la mythologie grecque, était admiré pour son physique puissant ainsi que pour son courage, sa bravoure et sa combativité²². Être un homme se manifestait donc par une différenciation physique et comportementale : il était interdit de montrer ses émotions et d'avoir des attitudes efféminées. L'homme est alors associé à la

²¹ GAZALE, Olivia, *Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Pocket, 2019

²² Extrait du podcast *Les Couilles sur la table*, « Éducatons viriles », 04 janvier 2018

puissance, la maîtrise de soi et la capacité à gouverner : « ces traits le place au dessus de la femme qui est réputée colérique, irrationnelle, irréfléchie et impulsive²³. »

L'une des principales causes de distinction entre les hommes et les femmes provient, outre la différence physique, de la transformation du sang. Françoise Héritier déclare à ce propos :

« *L'homme, de nature chaude, possède par là même une aptitude à la coction intense du sang, qui le transforme en un résidu parfaitement pur et dense : le sperme. La femme ne peut parvenir à cette opération ; elle parvient seulement à transformer le sang en lait . Ainsi la différence ultime²⁴. »*

La femme *subit* sa nature : elle ne connaît ni la date ni la durée de ses règles alors que l'homme à la capacité de pouvoir la *maîtriser*. En plus de produire une substance beaucoup plus noble, il n'est pas dans la perte mais dans le choix de la création. Ce pouvoir de contrôle va être rapidement lié à la notion même de virilité qui va se redéfinir sans cesse au cours des siècles. Le dictionnaire Larousse donne pour seconde définition de la virilité, la première étant « l'ensemble des caractères physiques de l'homme adulte ; ce qui constitue le sexe masculin », la « capacité d'engendrer ; [la] vigueur sexuelle. » La virilité, par sa nature reproductrice, est l'idéal que les hommes cherchent et doivent atteindre pour être de *vrais* hommes. Olivia Gazalé déclare à ce propos : « un homme qui a une puissance sexuelle c'est l'indicateur de sa puissance guerrière, politique, militaire [sa] puissance tout court et donc de son rayonnement²⁵. » Le héros de guerre apparaît, par conséquent, comme le modèle central du masculin. Si l'étymologie du mot héros provient du grec *herôs* soit *demi-dieu*, par quels moyens les garçons étaient-ils élevés au rang d'être supérieur ?

Dans la Grèce Antique, l'apprentissage de la virilité était ritualisé : l'éraсте devait viriliser l'éromène lors d'un rapport sexuel car son sperme était *virilisant*. L'éducation se faisait donc à travers la reconnaissance de ses pairs et 'une pédagogie qui devait endurcir les jeunes garçons. Comme le héros de guerre était l'idéal à atteindre, de futurs combattants étaient formés et un *dressage* était nécessaire. La masculinité et la virilité ne sont pourtant ni innées ni des données biologiques mais une construction idéologique. Pour Elisabeth Badinter, il existe plusieurs méthodes pour transformer un jeune garçon en homme : « qu'il s'agisse des rites d'initiation, de la pédagogie homosexuelle, ou de la confrontation avec ses

²³ GAZALE, Olivia, *Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Pocket, 2019

²⁴ HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin : La pensée de la différence*, Editions Odile Jacob, 1996

²⁵ Extrait du podcast *Les Couilles sur la table*, « Les preuves de la virilité », 21 décembre 2017

pairs, toutes ces institutions prouvent que l'identité masculine est acquise au prix de grandes difficultés²⁶. » Les filles ont une initiation naturelle à la féminité, les règles lors de l'adolescence, c'est un « processus éducatif » pour les garçon. L'apprentissage de la virilité nécessite des épreuves : « la masculinité se gagne au terme d'un combat (contre soi-même) qui implique souvent une douleur physique et psychique²⁷. » Depuis des millénaires la société créée, au moyen d'une éducation violente, des petits soldats, des hommes forts qui doivent répondre à des normes physiques mais aussi morales. Pour Pierre Bourdieu, la virilité « est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes et contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même²⁸. » Nous pouvons alors nous interroger sur les critères qui sont encore perpétrés et qui définissent les hommes aujourd'hui.

Elisabeth Badinter nous donne une réponse dans *XY, de l'identité masculine*. L'idéal masculin contemporain, appelé *homme dur* ou *supermâle*, est décrit comme un être n'ayant besoin de personne, « une bête sexuelle avec les femmes, mais qui ne s'attache à aucune ; un être qui ne rencontre ses congénères masculins que dans la compétition, la guerre ou le sport²⁹. » D'après elle, l'Amérique a créé ce modèle de perfection et cette image de la virilité : « du cow-boy à Terminator en passant par Rambo [...] ces héros du grand écran ont servi d'exutoires et font encore fantasmer des millions d'hommes³⁰. » Les normes masculines et viriles ont évoluées depuis l'Antiquité mais imprègnent encore nos sociétés contemporaines occidentales avec des valeurs comme l'énergie, la force et la maîtrise. Ces valeurs ont notamment été remises au goût du jour avec l'ère industrielle et Théodore Roosevelt qui était vu comme « le modèle de "l'homme suprêmement viril" : séduisant, individualiste, athlétique, maître de lui et agressif si besoin.³⁰»

Notre terrain d'étude portant sur les masculinités contemporaines post #MeToo, après avoir étudié la naissance des normes masculines, nous pouvons alors nous pencher sur l'homme qui a créé cette nouvelle féministe : Harvey Weinstein. Est-il uniquement le produit d'une construction sociale ? Dans quelle mesure pouvons-nous dire qu'il correspond aux critères de la masculinité ?

²⁶ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.107

²⁷ *Ibid.* p.108

²⁸ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Editions du Seuil, 1998, p.78

²⁹ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.198-199

³⁰ *Ibid.* p.143-142

b) Harvey Weinstein, un homme normé ?

Dans le podcast *Les couilles sur la table* datant du 15 mars 2018, Raphaël Liogier, sociologue, philosophe et auteur de *Descente au coeur du mâle*, déclare que Harvey Weinstein aimait « jouir de son pouvoir à travers le corps des femmes³¹. » L'affaire Weinstein est avant tout la révélation au grand jour des agressions sexuelles commises par le producteur depuis des décennies. Quel est le lien entre la notion de pouvoir et ces agressions ? Dès le début cette filiation était affichée. Pour affirmer nos propos, nous allons nous pencher sur les deux articles, celui du *New York Times* et le *New Yorker*, à l'origine du scandale. Tant sur la forme que sur le contenu, ils nous ont semblé intéressants sur plusieurs points en particulier pour comprendre la création de #MeToo et comment s'esquissait déjà la crise de la masculinité qui allait suivre.

En analysant ces deux articles, nous pouvons tout d'abord constater que le traitement de l'affaire diffère. Au-delà de l'annonce même des agressions sexuelles, le *New York Times* met l'accent dès le titre sur la temporalité exceptionnellement longue des actes perpétrés par Harvey Weinstein - *Harvey Weinstein Paid Off Sexual Harassment Accusers for Decades*³² - le *New Yorker* préfère mettre l'emphase sur les victimes - *From Aggressive Overtures to Sexual Assault: Harvey Weinstein's Accusers Tell Their Stories*³³. Autre point de différenciation, le *New York Times* fait une restitution factuelle de l'affaire, alternant des témoignages plus ou moins récents et des éléments contextuels tandis que l'article du *New Yorker* est construit comme un roman divisé en dix chapitres. Le premier est une introduction donnant des clefs de contexte et le dernier conclut l'article en mentionnant notamment le travail du *réseau Weinstein* pour étouffer les différentes affaires. Quant aux huit autres, ils relatent chacun un témoignage des victimes d'Harvey Weinstein. Cette construction journalistique retranscrit donc des témoignages bruts et donne l'opportunité aux victimes de pouvoir enfin raconter leurs agressions alors qu'elles avaient été réduites au silence ou qu'elles n'avaient jamais osé parler par honte et par peur. Le journaliste du *New Yorker*, Ronan Farrow, se positionne ainsi comme le *porteur de la vérité*. Il utilise le pronom « je » ("the woman I spoke to tell a very different story") et, par la restitution de tous ces témoignages, dévoile la personnalité du célèbre producteur, notamment l'emprise qu'il pouvait avoir sur ces femmes ou encore sa position de dominant. Le champ lexical de la violence est utilisé, nous pouvons noter l'utilisation des mots "force", "forced" ou "forcibly"

³¹ Extrait du podcast *Les Couilles sur la table*, « Après #MeToo : une autocritique du mâle », 15 mars 2018

³² Harvey Weinstein a payé ses victimes de harcèlement sexuel pendant des décennies

³³ De la provocation à l'agression sexuelle : les accusatrices de Harvey Weinstein racontent leur histoire

(force, forcé, par la force) dix fois dans l'article du *New Yorker* et le mot "power" (pouvoir) est utilisé cinq fois dans les deux écrits.

D'autre part, si nous nous penchons sur le contenu même de ces articles et le choix des propos retranscrits, le vrai visage de Harvey Weinstein, et ce qui s'apparente à la masculinité toxique, y est dépeint. Il est décrit par l'une de ses conseillères comme un « vieux dinosaure qui apprend de nouvelles façons [d'être]³⁴. » Cette dernière lui avait notamment expliqué : « qu'en raison de la différence de pouvoir entre un grand chef de studio comme lui et la plupart des autres dans l'industrie, quels que soient ses motifs, certains de ses mots et comportements peuvent être perçus comme inappropriés, voire menaçants³⁵. » Nous apprenons aussi sa haine des femmes qu'il réduit à leur statut reproductif. Il a déclaré à l'une de ses victimes qu'elle était juste bonne à « être une épouse » et « faire des bébés. » Nous pouvons alors affirmer qu'il possède des critères de la masculinité que nous avons évoqué plus haut : le pouvoir et le contrôle des autres. Ces deux notions apparaissent encore plus explicitement puisqu'il ne peut plus ni asseoir son pouvoir ni avoir une emprise sur ses victimes. Harvey Weinstein représente donc le cas classique de la domination masculine que Pierre Bourdieu avait formulé dans *La Domination Masculine* :

« *La domination masculine, qui constitue les femmes en objets symboliques, dont l'être (esse) est un être-perçu (percipi), a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle ou, mieux, de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres, c'est-à-dire en tant qu'objets accueillants, attrayants, disponibles*³⁵. »

La masculinité, et par extension la virilité, définit les hommes comme supérieurs aux femmes. Cette domination masculine, qui a évolué avec les siècles, est encore prévalente dans nos sociétés occidentales. Elle est à l'origine de l'inégalité hommes-femmes, des violences sexuelles... Outre l'exemple de l'affaire Weinstein qui entre dans la case du parfait dominant - prédateur sexuel, il soutenait publiquement Hillary Clinton lors de l'élection présidentielle et a, entre autres, contribué à la création d'une chaire professorale au nom de Gloria Steinem à l'Université Rutgers - nous pouvons alors nous interroger sur la manière dont la domination masculine s'opère.

³⁴ KANTOR Jodi, TWOHEY Megan and DOMINUS Susan, EDER Steve, RUTENBERG Jim, "Weinstein's Complicity Machine", www.nytimes.com, 05 décembre 2017

³⁵ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Editions du Seuil, 1998, p.94

c) La domination masculine

Le 13 février 2019, le quotidien français *Libération* révèle une affaire de harcèlements en ligne : la Ligue du LOL. Créée par le journaliste français Vincent Glad à la fin des années 2000, la Ligue du LOL était au départ un groupe Facebook privé composé d'une trentaine de membres. Majoritairement issus de grandes rédactions (*Libération*, *Les Inrocks*, *Télérama*...), de la publicité ou de la communication, ils harcelaient des personnes, principalement des femmes et les personnes racisées, sur Twitter. Bien que ces croisades de l'intimidation étaient publiques, elles étaient à l'époque complexes à identifier :

« *Il ne s'agit pas toujours d'injures ou de menaces frontales : piques insistantes, messages ironiques envoyés à intervalles réguliers, signes a priori anodins... dont la conjonction crée une grammaire propre aux harceleurs et à leurs victimes, que ces derniers sont parfois les seuls à comprendre*³⁶. »

Moins d'un an et demi après l'affaire Weinstein, ce nouveau scandale a caractérisé un concept qui existe depuis des millénaires et qui avait occupé l'espace médiatique depuis octobre 2017 : la domination masculine dont Bourdieu parlait déjà en 1998. Le dictionnaire Larousse nous donne une définition simple. La domination est « l'action de dominer, d'exercer son autorité ou son influence sur le plan politique, moral, etc. » La domination masculine est donc un privilège que les hommes exercent principalement envers les femmes et qui, comme nous avons pu le voir, se perpétue grâce à la construction des normes masculines. Mais elle concerne aussi toutes les catégories de personnes, dont les hommes, ne répondant pas aux critères de masculinité hétéro normés de nos sociétés occidentales.

Pour la sociologue australienne Raewyn Connell, auteur du livre *Masculinités*, les hommes ne présentant pas les critères de masculinité établis font partie de la *masculinité subordonnée* et de la *masculinité marginalisée*. La *masculinité subordonnée* regroupe des hommes dits *efféminés* et qui manifestent des traits de caractère ou des comportements attribués aux femmes tels que montrer ses émotions ou un désintérêt du pouvoir. La *masculinité marginalisée* concerne les hommes dont le statut social est inférieur à celui des

³⁶ DURAND, Anne-Aël, SÉNÉCAT, Adrien, « Ligue du LOL : cinq questions pour comprendre l'affaire et ses enjeux », www.lemonde.fr, 12 février 2019

femmes : le sans-abri, l'immigré qui fait le ménage de nuit...³⁷ Thomas Messias, l'une des victimes masculine, dénonce la Ligue du LOL dans *Paris Match* comme :

« *Le groupe d'hommes, en général blanc et hétérosexuel, qui, au nom d'une complicité ou d'une sorte de camaraderie virile, ne va pas hésiter à asseoir sa domination en utilisant le groupe, pour progresser socialement et professionnellement, au mépris de tout ce qui est différent bien sur*³⁸. »

Il pointe également une autre facette de la Ligue du LOL qui voulait, en excluant et harcelant les femmes, les personnes racisées et les hommes qui ne correspondaient pas aux critères de la masculinité dominante, « entretenir la blancheur [...] et son hétérosexualité⁴⁰. » Il ajoute :

« *Il y a aussi quelque chose d'homo-érotique dans ces groupes. Ils font des blagues sexuelles et développent une hétérosexualité caricaturale. Dans notre société, être homosexuel et se faire pénétrer relève toujours de la faiblesse et de l'interdiction. C'est comme s'ils n'étaient pas si sûrs d'être hétéros mais vu qu'ils n'ont pas le droit d'explorer l'homosexualité, ils rejettent toutes les personnes qui se l'autorisent*⁴⁰. »

Ce phénomène de groupe d'hommes, ou *boy's club*, a selon Martine Delvaux écrivaine, professeure au département d'études littéraires de l'université du Québec à Montréal « un lien direct avec le pouvoir, leurs membres y accèdent et l'exercent grâce au réseautage³⁹. » Bien que certains membres de la Ligue du LOL aient présenté leurs excuses, via Twitter, avançant les arguments de l'âge et l'humour pour leur défense, les rédactions où travaillaient ces journalistes ont également présenté les leurs. Nous avons alors décidé d'analyser celles de Laurent Joffrin, directeur de la publication de *Libération*, où travaillait Vincent Glad, créateur de la Ligue du LOL, et Alexandre Hervaud, un autre membre de la Ligue, alors chef de service adjoint du site web. Dans une tribune publiée le 11 février 2019, soit trois jours après le début des révélations de harcèlements, ses excuses sont d'un point de vue des sciences de l'information et de la communication révélatrices du système de domination que Bérengère Kolly, maîtresse de conférences à l'université Paris-Est Créteil,

³⁷ DEMETRIOU, Demetrakis Z., « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 13 | Printemps 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 14 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/3546> ; DOI : 10.4000/gss.3546

³⁸ VERJUS-LISFRANC, Stanislas, « Thomas Messias : "La Ligue du lol, un exemple de masculinité toxique" », www.parismatch.com, 18 février 2019

³⁹ TOURRET, Louise, « Ligue du LOL, un harcèlement de 'bac à sable' », www.slate.fr, 13 février 2019

explicite :

« Nous vivons dans un immense boys' club, il est si important qu'on ne le voit même plus – comme on ne voit plus la suprématie blanche. Quand il y a des révélations sur l'un de ces groupes, comme la Ligue du LOL, ils deviennent visibles et nous sommes étonnés. Mais dès qu'il y a du pouvoir, il y a un boys' club⁴⁰. »

Nous pouvons alors nous poser la question suivante : comment les excuses de Laurent Joffrin sont-elles un exemple de *boy's club* et de domination masculine ? Intitulée « "Ligue du LOL" et conséquences⁴¹ », la première partie de la tribune, et plus précisément le premier paragraphe, est consacrée à la présentation des excuses aux victimes et à la condamnation des agissements des membres de la Ligue. Le vocabulaire utilisé est brut « des pleutres », « immondices », « honteux ». Pour Laurent Joffrin, c'est une agressivité « systématique dont on proclame qu'elle constitue 'une culture' alors qu'elle traduit surtout une régression de la culture. » Néanmoins, ce n'est pas de la culture de la domination masculine - blanche et hétérosexuelle - dont il est question ici mais plutôt de la culture du harcèlement perpétrée par la Ligue. Il poursuit ses excuses en déclarant :

« Le journal lancera, parallèlement, une réflexion sur les règles qui doivent présider à l'expression des journalistes sur les réseaux sociaux quand ils ne s'expriment pas au nom du journal. Chacun est libre de ses opinions. Mais le caractère public des réseaux sociaux fait que le journal est de facto concerné, de près ou de loin, par les messages postés sur Twitter ou Facebook par ceux qui y travaillent. »

Nous pouvons alors constater, d'un point de vue communicationnel, que les excuses se sont transformées en un dédouanement du journal. La colère et l'indignation, qui sont perçues à travers le vocabulaire et le langage utilisé, ne concernent pas tant les agissements de la Ligue que l'atteinte à l'image du journal. Alors que la couverture médiatique de l'affaire relie systématiquement la domination masculine à la Ligue du LOL, ce point n'a pas été mentionné par le directeur de la publication. Comme le fait remarquer Bérengère Kolly, nous vivons dans un immense *boy's club* où les hommes restent complices de ces mécanismes quand ils peuvent encore en tirer des privilèges. Le changement pourra alors s'opérer quand les principaux concernés décideront de ne plus être des spectateurs. Nous pouvons au

⁴⁰ DAULON, Constance, « Nous vivons dans un immense boys' club, il est si important qu'on ne le voit même plus », www.slate.fr, 14 février 2019

⁴¹ JOFFRIN, Laurent, « "Ligue du LOL" et conséquences », www.liberation.fr, 11 février 2019

moins saluer l'initiative nécessaire du journal, en tant que révélateur de l'affaire et employeur de deux membres de la Ligue, tandis que l'hebdomadaire *Télérama* a uniquement publié un *post-scriptum* à la fin d'un article dédié au sujet :

« Olivier Tesquet a été convoqué hier par Catherine Sueur – présidente du directoire de *Télérama* - et Fabienne Pascaud – directrice de la rédaction. Elles l'ont interrogé sur son appartenance passée à la #LigueduLOL. Olivier Tesquet leur a déclaré ne s'être livré personnellement à aucun des actes de harcèlement pratiqués, contraires aux valeurs du journal, et dont il mesure l'extrême gravité. Il s'est profondément excusé. Cet entretien les a convaincues de sa participation passive à ce groupe⁴². »

Les normes masculines ont, depuis l'Antiquité, façonnés les hommes et leurs comportements. Pourtant, la masculinité et plus particulièrement la virilité seraient remis en cause.

2. Le déclin de la virilité et l'émergence de la « masculinité toxique »

a) La crise de la masculinité

Depuis l'affaire #MeToo, la masculinité est en crise. Du latin *crisis*, une *crise* désigne la « manifestation grave d'une maladie » ou en d'autres termes un état passager. Toutefois, d'après l'historien Arthur Schlesinger, auteur de *The Crisis of American Masculinity* et le premier à parler de « crise de la masculinité », elle serait beaucoup plus ancienne : « C'est dans l'Occident tout entier que va bientôt s'exprimer, au tournant des années 1960, théâtre de tant de bouleversements dans la définition des identités sexuées, un malaise dans la part masculine de la civilisation⁴³. » Jean-Jacques Courtine, professeur d'anthropologie culturelle, ajoute que « le siècle qui vient de s'achever et celui qui commence semblent bien être le théâtre d'une crise endémique, aux rechutes si fréquentes qu'elle finit par sembler ininterrompue⁴⁴. » Cette crise de la masculinité a débuté à la fin des années 1870 et a connu son apogée avec les deux Guerres Mondiales : « la dévastation des corps sape le mythe militaro-viril et inscrit la vulnérabilité masculine au coeur de la culture sensible⁴⁶. »

⁴² JEANTICOU, Romain « Ligue du LOL : un cas d'école du pouvoir de nuisance des "boys clubs" », www.telerama.fr, 12 février 2019

⁴³ COURTINE, Jean-Jacques, *Histoire de la virilité, 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, Editions du Seuil, 2011, p.7

⁴⁴ *Ibid.* p.9

L'entre-deux-guerres n'a guère amélioré la situation, entre le chômage et les avancées du machinisme, la dépossession des hommes de leurs énergies viriles s'est accentuée. Mais ce sont les mouvement féministes qui marquent un réel tournant :

« [La virilité] se voit confrontée au cours du siècle à la contestation de son plus ancien privilège par l'éveil et les progrès de l'égalité entre les sexes, et les avancées du féminisme. L'obtention par les femmes de droits nouveaux à partir des années 1960 et 1970, le réajustement des rôles sexués dans la sphère publique et privée, la réprobation puis la condamnation des formes de violences envers l'autre sexe, tout cela ne va pas sans attiser des angoisses masculines⁴⁵. »

Nous pouvons alors nous demander : dans quelles mesures #MeToo a-t-il déclenché une nouvelle crise identitaire ? L'ère post-Weinstein a définitivement ébranlé le modèle patriarcal et l'essence même de la virilité a été questionnée. Le grand nombre de témoignages ont provoqué une prise de conscience masculine vis à vis des violences faites aux femmes et par conséquent de leurs comportements nocifs.

Seulement, Maïa Mazaurette déclare dans un article du GQ de février 2019 que la crise de la masculinité est une « fausse actu⁴⁶ » et dénonce la surabondance des sujets « qui font l'actualité depuis 18 mois⁴⁶ ». Tous les articles sur le sujet « défraient la chronique⁴⁶ ». Selon la journaliste, la crise de la masculinité a des origines beaucoup plus anciennes. Elle remonte à la Rome Antique, a traversé les siècles et ne concernerait pas uniquement l'Occident. Elle soulève une question centrale que nous nous posons également : les hommes ne seraient-ils pas dans une crise permanente ? Le terme crise, comme nous avons pu le voir, est un état passager avec un début et une fin. Pourquoi utiliser le terme crise alors qu'elle ne peut être délimitée dans le temps ? Elle cite William F. Pinar, spécialiste de la masculinité : « La crise est donc à la fois autoréférentielle et purement subjective : il suffirait que je me demande ce que signifie être un homme aujourd'hui pour que l'identité masculine soit en crise⁴⁶. »

La masculinité, et par extension la virilité, serait donc en crise perpétuelle. L'ère post #MeToo a créé un nouvel épisode de réflexion identitaire pointant les comportements masculins néfastes : la masculinité toxique.

⁴⁵ COURTINE, Jean-Jacques, *Histoire de la virilité, 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, Editions du Seuil, 2011, p.9

⁴⁶ MAZAURETTE, Maïa, « Crise de la masculinité : quand l'histoire se répète (encore, et encore, et encore, et partout) », www.gqmagazine.fr, 23 janvier 2019

b) La reconnaissance de comportements néfastes

Comme explicité dans l'introduction, la masculinité toxique, regroupe un ensemble de normes et de marqueurs sociaux imposés. Ces gages de conformité aux stéréotypes favorisent la domination, la misogynie, l'homophobie et surtout la violence dont le but est de rejeter et d'asservir les personnes ne répondant pas à ces critères - soit principalement les femmes. Depuis #MeToo, la masculinité toxique est un sujet incontournable dans l'espace médiatique. En France, *GQ*, a sorti en janvier 2019 un dossier spécial sur la masculinité *Bienvenue dans l'ère du post-mec tout savoir sur les nouvelles masculinités* dont une large partie était consacrée à la masculinité toxique. Avec cette occupation de l'espace médiatique, il nous a semblé pertinent d'analyser comment l'expression est utilisée et ce qu'elle révèle des masculinités. Quelle image des hommes la presse donne-t-elle en utilisant ce terme ?

La masculinité toxique est avant tout un concept utilisé en psychologie qui est devenu une expression courante pour parler des normes masculines néfastes. Mais le terme est mal accepté, l'emploi du mot toxique renvoie à la maladie et, par conséquent, représente une atteinte à l'identité mêmes des hommes. Ce point a notamment été soulevé par le journaliste David Le Bailly dans un article consacré à la masculinité après #MeToo. Le journaliste utilise le champ lexical de la maladie pour parler de la crise de la masculinité. Il évoque un « malaise⁴⁷ », les hommes sont « auscultés⁴⁷ » et représentent des « cas pathologiques⁴⁷ » à « rééduquer⁴⁷. » Même constat dans un article de *The Atlantic*, ils doivent être « diagnostiqués pour maladie⁴⁸ » qui les a « infectés⁴⁸ ». Elisabeth Badinter, dans *XY*, parle d'un homme qui doit être « guéri⁴⁹. »

Mis à part l'aspect péjoratif de l'utilisation du terme « masculinité toxique », son traitement médiatique laisse entendre qu'il n'y aurait qu'une seule façon d'être un homme. D'après la sociologue Raewyn Connell, la « masculinité hégémonique » - soit l'analyse des positions sociales qui confèrent à certains hommes le pouvoir économique, politique, sur les femmes, mais aussi sur certains hommes (non blancs...) - serait le meilleur terme à employer. L'utilisation de la « masculinité hégémonique » plutôt que la masculinité toxique permet également d'opérer un renversement de perspective. Ce ne sont pas les comportements qui sont ciblés mais leur cause.

⁴⁷ LE BAILLY, David, « Crise de la masculinité" : après #Metoo, comment être un homme ? », www.nouvelobs.com, 01 août 2018

⁴⁸ SALTER, Michael, « The problem with the fight against toxic masculinity », www.theatlantic.com, 27 février 2019

⁴⁹ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.185

Par ailleurs, João Gabriell milite pour l'utilisation de la « masculinité hégémonique » car la masculinité toxique est un « nouvel avatar d'une critique inefficace des rapports de genre⁵⁰. » Pour le journaliste, la masculinité toxique « possède de nombreux écueils, à commencer peut-être par la tendance à se focaliser sur les comportements masculins » mais le problème est ailleurs. Selon lui, ce sont les structures économiques et politiques qui produisent l'oppression des femmes et des personnes racisées :

« On peut ainsi continuer à exploiter, mal payer, voter des lois produisant toujours plus d'exclusion sociale, mais au moins on fait preuve d'un bon management de la diversité, sexuelle ou raciale. Au conservatisme soucieux de garder les hiérarchies telles quelles, s'oppose alors un progressisme simplement désireux d'ajouter plus de mixité dans le camp des gagnants⁵⁰. »

Ce point de vue est également partagé par Pierre Bourdieu. Il dénonçait déjà dans *La domination masculine* :

« Les structures des grandes institutions où s'accomplit et se reproduit non seulement l'ordre masculin mais aussi tout l'ordre social (à commencer par l'Etat, structuré autour de l'opposition entre sa « main droite », masculine, et sa « main gauche » féminine, et l'École, responsable de la reproduction effective de tous les principes de vision et de division fondamentaux, et organisée elle aussi autour d'oppositions homologues) pourra, [...] contribuer au dépérissement progressif de la domination masculine⁵¹. »

Cette masculinité toxique, qui est pointée du doigt, cache un mal-être encore plus profondément ancré dans notre société. Changer les comportements masculins est vain s'il n'y a pas une remise en question des structures économiques et politiques. Or, une marque qui s'adresse aux hommes a voulu impulser ce changement, Gillette, que nous allons étudier dans la sous-partie suivante.

c) Gillette ou l'explosion de la masculinité toxique

Le 13 janvier 2019, la marque américaine de rasoir Gillette sort une nouvelle campagne de communication. Des hommes de tous âges y sont dépeints dans des scènes

⁵⁰ GABRIELL, João, « La "masculinité toxique", nouvel avatar d'une critique inefficace des rapports de genre », www.huffingtonpost.fr, 26 avril 2019

⁵¹ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Editions du Seuil, 1998, p.158

du quotidien, sexistes et banalisées, telles que le harcèlement sexuel ou une bagarre entre deux garçons sous l'oeil de leurs pères...À travers ce spot publicitaire, la marque égrène différents messages et incite les spectateurs, surtout les hommes, à intervenir auprès de leurs pairs afin de dénoncer les comportements masculins néfastes envers les femmes. La marque affiche clairement son nouveau positionnement : "It's only by challenging ourselves to do more that we can get closer to our best" (C'est seulement en nous incitant à faire mieux que nous deviendrons meilleurs.) Alors que la marque était connue pour prôner l'image d'hommes virils, sportifs ou carriéristes, Gillette a décidé de s'attaquer à la masculinité toxique. Comment ce changement a-t-il alors été vu ? Pour y répondre, nous nous sommes appuyé sur un article paru dans *Libération* quelques jours après le lancement de la publicité.

Écrit par Catherine Mallaval, « Gillette fait du #MeToo et rase les machos gratis » nous a tout d'abord interpellé pour son ton humoristique, dès le titre de l'article. La journaliste annonce que « les mecs qui se rasaient en Gillette étaient du genre à en avoir⁵² » et qu'ils doivent « se secouer le bulbe⁵² ». L'homme d'aujourd'hui est « un poilu qui croit à l'égalité femmes-hommes, abhorre le harcèlement (sexiste, sexuel, homophobe), sépare les mouflets un peu trop chargés en testostérone, et se bat pour ne pas mettre la moindre goutte de masculinité toxique dans le biberon de son rejeton⁵². » Catherine Mallaval évoque aussi un média américain, conservateur et réactionnaire, qui y va « avec sa bite et son couteau⁵² » à propos de l'orientation choisie par la marque. Que cache cet humour corrosif ? *Libération* est connu pour ses jeux de mots et la liberté de ses journalistes à couvrir leurs sujets mais ce choix de traitement de l'information ne cherche-t-il pas à adoucir une réalité plus sombre ?

De nombreux hommes et femmes se sont indignés et ont vivement critiqué la publicité. Perçue comme une atteinte de leur virilité et de leur identité masculine (ou une atteinte à l'éducation donnée à leurs fils par extension), elle a surtout instauré un changement de paradigme. Les femmes ont toujours été habituées à s'entendre dire qu'elles devaient changer mais, pour la première fois, ce message est adressé aux hommes. Dans cette publicité, il n'est pas question d'un nouveau produit; c'est une incitation à transformer les comportements. Gillette ne veut plus perpétuer les stéréotypes masculins qui faisaient rêver les hommes et pouvaient aussi blesser ceux qui ne rentraient pas dans les normes.

⁵² MALLAVAL, Catherine, « Gillette fait du #MeToo et rase les machos gratis », www.liberation.fr, 16 janvier 2019

Avec « Le meilleur qu'un homme puisse être » (The best a man can be), Gillette a déclenché un raz-de-marée viral : le spot a été visionné plus de quatre millions de fois en quarante-huit heures (aujourd'hui la publicité a été visionnée plus de 31 millions de fois) et a récolté plus de réactions négatives que de réactions positives sur Youtube. Néanmoins, Gillette est bien décidé à promouvoir une masculinité positive et plurielle : une nouvelle publicité a été lancée en mai dernier où l'on voit un père apprendre à son fils transsexuel à se raser. Pierre Bourdieu parlait de la nécessité de changer les institutions pour mettre fin à la domination masculine, nous pouvons alors nous interroger sur la difficulté de mettre en oeuvre un tel projet au vu des réactions déclenchées par une simple publicité pourtant nécessaire afin de mettre fin aux diktats masculins. La masculinité toxique est donc un sujet sensible et complexe à aborder. #MeToo a eu un réel impact sur la question puisqu'en mai 2017, Axe avait lancé une publicité "Is it ok for guys", montrant les effets néfastes de la masculinité toxique sur les garçons, qui n'a pas rencontré le même succès. Au-delà de dénoncer la masculinité toxique, Gillette a voulu montrer qu'il était possible d'être un homme hors des normes établies : il existe de multiples masculinités.

3. #MeToo, une fragilisation des privilèges

Après l'affaire Weinstein, la masculinité toxique, soit l'ensemble des normes qui imposent aux hommes de donner des gages de conformité aux stéréotypes masculins, a été pointée du doigt. Les comportements liés à cette masculinité toxique affectent en premier lieu les femmes mais les hommes qui ne rentrent pas dans ces diktats sociétaux imposés, en sont également victimes. Une question se pose alors : quelle est l'origine de cette souffrance masculine ?

a) La fin du modèle patriarcal

Outre les violences sexistes et sexuelles, de nombreux autres sujets ont été abordés suite à l'affaire Weinstein : les violences obstétricales, la représentation de la femme dans l'espace public...Il est nécessaire de redéfinir la place des femmes après #MeToo mais aussi de « redéfinir celle des hommes sachant que beaucoup d'hommes souffrent aussi de ce

mythe de la virilité⁵³. » Quelles sont les causes de ce malaise et quels en sont les impacts ?

Nous pouvons alors émettre plusieurs raisons. La première est l'avancée des droits fondamentaux des femmes, à commencer par celui de travailler, qui a ébranlé le modèle patriarcal. Au XXe siècle, les hommes sont déstabilisés par la nouvelle organisation du travail : « elle contraint les hommes à travailler toute la journée hors de chez eux [...] le père devient un personnage lointain [...] et la sphère privée du foyer familial est régie par la mère⁵⁴. » Les hommes ont donc laissé aux femmes, en plus de leur fonction nourricière, l'éducation des enfants qui était assimilée à un rôle masculin inné. D'autre part, les femmes ont aussi commencé à mener des activités professionnelles tout en gérant la sphère familiale. Aujourd'hui, elles « sont devenues majoritaires dans des secteurs déterminants pour la structuration des identités : écoles, lycées, tribunaux, hôpitaux, médias, édition⁵⁵. » Aussi, les filles sont plus nombreuses à obtenir le bac (83% contre 72% des garçons) et elles obtiennent plus de diplômes lors de leurs études supérieures⁵⁶. Elisabeth Badinter parle de la naissance du « *héros féminin*, actif, compétent, et sévère concurrent pour les hommes⁵⁶. »

D'autres raisons sont avancées pour expliquer l'effondrement de la figure paternelle. Le philosophe et historien, Marcel Gauchet, désigne le Code civil qui a dépossédé les hommes de leur « puissance paternelle » au profit de « l'autorité parentale conjointe⁵⁶. » Après avoir été privé de l'éducation, la figure de l'autorité leur a été également ôtée. Le philosophe Raphael Liogier ajoute que cette situation est irrévocable au vue de la conjoncture actuelle : « On ne peut pas raisonner comme si on était encore dans la situation de familles ordonnées autour d'un père. Quand vous voyez toutes les familles monoparentales ou recomposées...⁵⁵. » Selon l'Insee, en France en 2015, plus de 23% des familles sont monoparentales contre 12% en 1990⁵⁷. L'image de l'homme perçu comme le chef de famille autoritaire est entachée. Selon Elisabeth Badinter :

« Le rêve égalitaire a démantelé la masculinité traditionnelle et mis fin à son prestige. Cela s'est traduit par un rejet des valeurs masculines et l'idéalisation des valeurs féminines [...] »

⁵³ TELLIER, Maxime, « "Me Too" un an après : la parole est libérée et la conversation n'est pas terminée », www.franceculture.fr, 05 octobre 2018

⁵⁴ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.135

⁵⁵ LE BAILLY, David, « "Crise de la masculinité" : après #Metoo, comment être un homme ? », www.nouvelobs.com, 01 août 2018

⁵⁶ *Ibid.* p220

⁵⁷ INSEE, DAGUET Fabienne, « Des ménages toujours plus nombreux, toujours plus petits », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3047266>, 28 août 2017

C'est [la femme] qui met fin au besoin de dépendance à l'égard d'un homme dès que ces liens l'empêchent de se réaliser⁵⁸. »

De ce fait, l'ère post #MeToo a révélé « des blessures » qui existaient depuis des décennies. L'image paternelle est en train de s'effondrer au même titre que leur virilité. Les femmes ont adopté dans de nombreux domaines les rôles et les codes des hommes et sont devenues ainsi tout aussi légitimes sur de multiples sujets. Mais une autre cause de souffrance subsiste : l'idéal masculin que la société impose aux hommes est souvent difficile à atteindre.

b) Un idéal inaccessible

D'après Elisabeth Badinter, l'inaccessibilité de l'idéal masculin a fragilisé les hommes et leur a causé une grande souffrance :

« Tôt ou tard des hommes prennent conscience qu'ils sont aux prises avec un type masculin qu'ils n'arrivent pas à réaliser. De là découle une certaine tension entre l'idéal collectif et la vie réelle [...] et suscite une prise de conscience douloureuse : celle d'être un homme inachevé⁵⁹. »

Les hommes, tout autant que les femmes, ont le besoin de communiquer leurs émotions ou de pleurer, or ce modèle masculin « interdit aux hommes de satisfaire ces besoins humains⁶⁰. » Cette répression des sentiments et des attitudes réservés aux femmes provoquent des comportements violents envers les autres et aussi envers eux-mêmes : « les efforts exigés des hommes pour être conformes à l'idéal masculin engendrent de l'angoisse, des difficultés affectives, la peur de l'échec, et des comportements compensatoires potentiellement dangereux et destructeurs.⁶¹ » Gary Barker, président de l'ONG Promundo, qui promeut une masculinité saine, affirme que « d'un point de vue mondial, les suicides comptent pour la moitié des morts masculines violentes⁶¹. » Aux Etats-Unis, 77% des 45 000 personnes qui se tuent chaque année sont des hommes et d'après l'Organisation Mondiale de la Santé, les hommes meurent davantage par suicide que

⁵⁸ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.218

⁵⁹ *Ibid.* p.201-202

⁶⁰ *Ibid.* p.215

⁶¹ BARKER Gary (traduit par Bérengère Viennot), « Masculinité toxique: éduque-t-on nos fils à mourir par suicide? », www.slate.fr, 12 juillet 2018

les femmes partout dans le monde, avec un ratio compris entre 1,5 pour 1 et 3 pour 1⁶². Aussi, nous pouvons constater que les hommes sont coincés. Ils doivent soit se complaire dans une masculinité hégémonique qui perpétue un système de domination soit, lorsqu'ils ne rentrent pas dans les diktats de cette virilité forcée, développer des comportements destructeurs envers eux mêmes et envers les autres. Les garçons sont « contraints de prendre des risques qui finissent par des accidents [...] ; ils fument, boivent, et utilisent motos et voitures comme des symboles de virilité⁶². »

#MeToo, en mettant ces comportements toxiques et néfastes en lumière, a exposé les difficultés vécues par les femmes et les hommes. Dépossédés de leurs repères qui ont façonné leur construction identitaire, nous pouvons nous interroger : que reste-t-il aux hommes ? Quelles valeurs portent-ils après #MeToo ?

c) Une double prise de conscience ou une chasse à l'homme ?

Depuis le début #MeToo interroge la façon dont les hommes pensent, voient et se comportent avec les femmes. Nous avons alors voulu savoir, que signifie être un homme après l'affaire Weinstein ? Trois mois après les révélations d'abus sexuels et de viols attribués au producteur, *Le Monde*⁶² a donné la parole aux hommes afin qu'ils puissent exprimer leurs sentiments et le constat est plutôt mitigé.

Dans un premier temps, #MeToo est avant tout une prise de conscience retranscrite par l'utilisation d'un vocabulaire lié à l'émotion. Ils ont été « surpris », « troublés » ou encore « bouleversés ». Ces révélations ont suscité une introspection complexe qui expliquerait leur trouble et leur malaise. L'un des hommes interrogés déclare « en privé, il y a des rapports dont j'étais, je pense, le seul à réellement vouloir sur l'instant [...] En public, j'ai eu des regards certainement pesants qui, lorsqu'ils ont été captés, m'ont rendu honteux, mais dont je ne percevais pas réellement l'impact. » L'emploi des adverbes « certainement » et « réellement », dans une tournure négative, ou du verbe « je pense » montre la difficulté à analyser leurs propres comportements...Des comportements qui seraient *innés* et qu'ils jugeaient déjà comme néfastes sans les remettre directement en cause. L'affaire Weinstein, a « modifié » leurs attitudes. Le choix de ce verbe fait référence à la sphère médicale, à la manière de la masculinité toxique, comme s'il était nécessaire de trouver un remède pour

⁶² VINCENT, Faustine, « "#MeToo" et "#Balancetonporc" vus côté masculin », *Le Monde*, 31 janvier 2018

modifier « un gène » et changer cette identité qui entraîne des agissement *naturels* mais nocifs.

D'autre part, nous pouvons aussi souligner que cette remise en question n'est pas franche et affirmée. Il y a une « peur » latente : celle d'être « lynché[e] » et « dénoncé[e] ». Ils vont alors contre les principes inculqués comme nous pouvons le noter par l'utilisation des verbes « s'oblige à être », « s'interdit » et « évite ». Mais un champ lexical, plus violent, traduit aussi leur « colère » dénonçant la « chasse aux sorcières » qui a été déclenchée. Ils ont du « mépris » pour l'appellation française de #MeToo, #Balancetonporc car le mot porc renvoie à un état de bestialité. Certains ont donc vu cette libération de la parole comme une « délation », un « pugilat », une « lapidation en ligne », une « chasse à l'homme » et des « gens traînés dans la boue. » De l'autre côté de l'Atlantique, où le mouvement est né, le constat est similaire. Les hommes ont des sentiments multiples et différents. Dans un article du *New York Times*⁶³, les hommes évoquent leur "frustration" (frustration), "anger" (colère), "fear" (peur), "confusion" (désarroi) et "apprehensions" (appréhensions). Un autre homme interrogé dans *Le Monde* relève le point essentiel qui a déclenché cette révolte de grande ampleur :

« La plus grosse difficulté reste de réaliser qu'on est un privilégié [...] Moi le premier. Il m'a fallu du temps avant d'entendre, dans certaines revendications, autre chose qu'une attaque personnelle. Cela m'a longtemps rendu fermé à toute remise en question. Je me disais : "Moi je ne suis pas comme ça. Ce sont des comportements extrêmes, jamais je ne ferais ça, etc." »

Un autre déclare que la situation est plus complexe pour les hommes que pour les femmes : « il est plus aisé d'être dans la lutte et la revendication que dans la retenue par rapport à la posture sociale que nous, les hommes, avons inconsciemment développée. » A travers ces deux articles, nous pouvons donc classer les hommes en quatre émotions : le confus, l'appeuré, le coléreux et le conscient. Pour la majorité, le mouvement est un progrès sociétal incontestable mais ils estiment *payer* pour une poignée d'hommes aux comportements toxiques. Quelques mois après le début du mouvement, les hommes avouent donc, dans *Le Monde*, le premier quotidien français⁶⁴, que #MeToo englobe plus

⁶³ HARRIS Rachel, TARCHAK Lisa, "Taking Responsibility or a Requiem? Men Talk About #MeToo", www.nytimes.com, 10 décembre 2018

⁶⁴ BONACOSSA, Caroline, « Le Monde, quotidien le plus vendu en France en avril 2019 », www.strategies.fr, 12 juin 2019

que la violence sexuelle. #MeToo remet en cause le système de domination et les diktats masculins.

Avec #MeToo, les hommes traversent un nouvel épisode de remise en question de leur identité. Les normes viriles qui leur ont été inculquées depuis l'Antiquité sont pointées du doigt et remises en question, en particulier les comportements néfastes associés à la masculinité toxique. Être un homme s'apprend par une éducation violente et la reconnaissance de ses pairs. Cette domination masculine a été fondée sur la simple différence biologique entre les hommes et les femmes mais *fondée* « au sens d'établir et de maintenir, non au sens de justifier⁶⁵. » Exprimée par une virilité puissante et guerrière ainsi que le pouvoir, les hommes ont toujours été assimilés au sexe et à l'esprit « fort » alors que les femmes sont associées au sexe et l'esprit « faible⁶⁶. » Néanmoins, les guerres, l'industrialisation et la restructuration du travail ont affaibli ce mythe viril et le modèle patriarcal. La place des femmes a été redéfinie quand à leur tour elles ont commencé à travailler et obtenir des droits fondamentaux. Par conséquent, « le changement majeur est sans doute que la domination masculine ne s'impose plus avec l'évidence de ce qui va de soi⁶⁷. » Les normes masculines se sont désagrégées, seulement, cet idéal masculin à atteindre persiste. Il est la cause de grandes souffrances entraînant à la fois des violences envers les femmes mais aussi des comportements destructeurs envers les hommes. #MeToo a donc été une double prise de conscience des violences envers les femmes et de la violence de ces injonctions masculines. Il n'existe pas une façon unique d'être homme mais des façons multiples. Cependant, le sujet reste sensible. Alors que le mouvement ait été bien accueilli, il a aussi été perçu comme une attaque et a surtout remis en question les privilèges de la masculinité hégémonique. La force de #MeToo réside dans son message : plus que le phénomène des violences sexuelles c'est l'impunité d'un système de domination qui se répète depuis des siècles. C'est pourquoi il est devenu le mouvement féministe du XXIe siècle.

⁶⁵ HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin II : Dissoudre la hiérarchie*, Editions Odile Jacob, 2002, p.199

⁶⁶ HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin : La pensée de la différence*, Editions Odile Jacob, 1996, p.207

⁶⁷ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Editions du Seuil, 1998, p.122

II. #METOO : MOUVEMENT SOCIAL FÉMININ DU XXI^e SIÈCLE

Plus d'un an et demi après le début du mouvement, #MeToo déclenche toujours autant de réactions. La révélation d'agressions sexuelles par des hommes puissants et célèbres n'est toutefois pas un phénomène nouveau : Roman Polanski, Woody Allen, Dominique Strauss-Kahn, Bill Cosby,...Tous ont été impliqués dans des affaires de viols et de harcèlement. Pourquoi #MeToo a-t-il alors déclenché un mouvement de contestation mondial ? Dans quelle mesure pouvons-nous dire que #MeToo est en rupture avec les précédents mouvements féministes ?

Dans cette partie nous intéresserons aux spécificités de #MeToo qui remettent en cause la domination masculine, à commencer par la libération de la parole des femmes et sa réception, puis la déstabilisation des privilèges masculins, en particulier, le renversement des notions de pouvoir. Enfin, nous montrerons que #MeToo est avant tout un mouvement inclusif qui cherche à transformer la société à travers l'éducation d'une masculinité saine.

1. Une libération unique de la parole

a) D'un acte individuel à un mouvement collectif

Ni Alyssa Milano ni même Tarana Burke, fondatrice de la campagne "Me Too", ne pensaient que deux simples mots changerait l'histoire des femmes à jamais. Elles ont été des millions à répondre à l'appel de l'actrice américaine le 15 octobre 2017 et ont partagé sur les réseaux sociaux, principalement Facebook et Twitter, récits de harcèlements, agressions sexuelles et viols accompagnés du hashtag #MeToo : « Je ne l'ai jamais dit à personne parce que je pensais que c'était ma faute d'avoir envoyé les mauvais signaux...⁶⁸», « Je n'ai parlé à personne des agressions que j'ai subies parce que je ne savais pas qu'il s'agissait d'agressions. Je ne connaissais que la douleur que je ressentais tous les jours, mais je pensais qu'elle était méritée... parce que j'étais une enfant et que les enseignants ne pouvaient pas se tromper⁶⁹ », « Je suis continuellement victime de harcèlement et

⁶⁸ "#metoo and I never told anyone because I thought it was my fault for sending the wrong signals...", www.twitter.com/samandea, 21 octobre 2017, 01h14

⁶⁹ "I didn't tell anyone about being abused because I didn't know it was abuse. I only knew about the pain I was experiencing every day but I thought it was deserved... because I was a child and teachers couldn't be wrong." - www.twitter.com/MerylSwanLake, 13 mai 2019, 15h35

d'agression. C'est le cas depuis l'âge de 11 ans⁷⁰ »...Les témoignages se sont multipliés et continuent de se multiplier : en février 2019, il était estimé que plus de vingt millions de personnes ont utilisé le hashtag #MeToo dans 85 pays et langues différents⁷¹. Pourquoi le mouvement a-t-il tant rassemblé ?

Tout d'abord, #MeToo est devenu un phénomène viral par la prolifération imprévue des témoignages. Cette propagation de récits personnels a été rendue possible grâce aux réseaux sociaux qui ont été utilisés tels des journaux intimes. Déjà très présente sur internet, l'exposition de l'intimité, a permis avec #MeToo de replacer sur une échelle mondiale le phénomène du harcèlement et des violences sexuelles. Par ailleurs, la confession individuelle partagée en ligne permet d'engager une procédure commune de mise en scandale. Ainsi, l'accumulation de récits personnels à la première personne du singulier a fini par former un « nous » immatériel et puissant. Le mouvement, qui n'avait et n'a toujours pas un leader ou un porte-parole officiel, est le mouvement de toutes les femmes. Le hashtag renvoie à cette idée de collectif avec le mot "me" - soi même - et le mot "too" à l'influence réciproque sur les réseaux sociaux. Cette vague de solidarité féminine a permis une libération de la parole sans précédent au-delà même des moyens de communication qui l'ont rendu possible.

D'autre part, les victimes de violences sexuelles, ou conjugales, font souvent face à deux comportements : soit elles ne sont pas entendues, soit elles souffrent de *victim blaming* ou *shaming*. Elles sont jugées, humiliées et discréditées pour avoir dénoncé des agressions ou tout simplement parlé. Pour la sociologue, Chris Blache, les femmes témoignent via un autre médium pour se faire entendre plutôt que dans un commissariat : « tout simplement parce qu'on ne les écoute pas [...] C'est une question de pouvoir et de rapport de force. Il y a toujours une raison pour vous dire que vous l'avez bien cherché, que ce n'est pas si grave... Comme si ces agressions étaient banales ou même acceptables⁷². » En utilisant Twitter ou Facebook, les femmes se sont senties libres de tout jugement. Par ailleurs, le collectif créé par #MeToo est rassurant, elles n'étaient plus seules. Témoigner a donc demandé du courage à des millions de femmes, pour pouvoir parler et enfin être écoutée mais tous ces

⁷⁰ "I have continually experienced harassment and assault. Since the age of 11 this has been the case." - www.twitter.com/ArijeanAkaAJ, 26 octobre, 06h03

⁷¹ "Alyssa Milano & PA AG Josh Shapiro On Sexual Assault Prevention", www.twitter.com/alyssa_milano, 19 février 2019, 16h13

⁷² DANIEL, Vincent, « Harcèlement sexuel : après le #balancetonporc, "on peut se demander si le soufflé va retomber" », www.francetvinfo.fr, 22 octobre 2017

réécits partagés n'ont pas toujours été les bienvenus.

b) #MeToo et #BalanceTonPorc, de la délation ?

Pour l'écrivain Frédéric Beigbeder, ce nouveau mouvement féministe est comme « la seconde grande vague de délation en France depuis la Seconde Guerre mondiale⁷³ » et il n'est pas le seul à partager cet avis. Dénonciation ou encore vengeance des femmes envers les hommes, #MeToo et #BalanceTonPorc en France, sont assimilés, pour certains, à « une chasse à l'homme⁷⁴ » ou encore un « lynchage⁷⁶. » Mais d'où vient ce sentiment ? Alors que le hashtag #MeToo a pour vocation première de dénoncer des agressions subies sans explicitement donner de nom, #BalanceTonPorc appelle, de manière claire, à donner l'identité de son agresseur. Sandra Muller, à l'origine de la version française de #MeToo avait tweeté : « #balancetonporc !! toi aussi raconte en donnant le nom et les détails d'un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends⁷⁵. » L'emphase est mise sur l'auteur à l'origine de l'agression, plus que sur le témoignage. De nombreux pays ont adopté #MeToo en le déclinant afin de créer leurs propres hashtags similaires. #Quellavoltache (cette fois où) en Italie ou encore #YoTambien (moi aussi) en Espagne. Or, l'adaptation française initiée par la journaliste en appelant à nommer l'auteur des violences induit un niveau cognitif lié à notre mémoire nationale, et plus particulièrement les dénonciations des juifs pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Néanmoins, les dénonciations nominatives concernent souvent des personnes connues, celles qui jouissent d'une importance sociale. Aux Etats-Unis, six semaines après le début de l'affaire Weinstein « les médias publient des listes, sans cesse actualisées : 35 figures du monde culturel et politique, selon le décompte en date du 22 novembre, accusées de gestes déplacés, de harcèlement ou d'agressions⁷⁶. » Les témoignages restent le plus souvent anonymes. Ce sont les faits narrés qui importent, motivés par la capacité de pouvoir enfin parler, de libérer sa parole plutôt que de pointer une personne en particulier. De plus, entre avril et mai 2018, le philosophe et sociologue Raphaël Liogier a analysé le hashtag #MeToo sur Twitter. Pour lui, les dénonciations représentent moins de 1% : « les dénonciations d'individus étaient infimes. Sur une semaine, on ne trouvait pas de

⁷³ NAHOUM-GRAPPE, Véronique, « #Metoo : Je, Elle, Nous », Esprit, mai 2018

⁷⁴ VINCENT, Faustine, « "#MeToo" et "#BalanceTonPorc" vus côté masculin », Le Monde, 31 janvier 2018

⁷⁵ Tweet Sandra Muller : www.twitter.com/LettreAudio, 13 octobre, 14h06

⁷⁶ LESNES, Corine, « #MeToo, au point de départ de la colère mondiale des femmes », www.lemonde.fr, 24 novembre 2017

dénonciations⁷⁷. » Cependant, pour le philosophe Raphaël Enthoven, le problème majeur repose dans la condamnation de l'agresseur « avant même qu'il ne s'exprime⁷⁸. » Il ajoute : « quand la parole qui se libère devient une parole qui enferme, qui livre en pâture, qui juge sans procès et qui ne faisant aucune différence entre les différents types de porc, le nettoyage de la porcherie [...] court le risque pour lui-même de dégénérer en épuration⁷⁷. »

Le réel problème de #MeToo serait donc les condamnations sans procès lorsque qu'un *porc* est *balancé*. Pourtant, porter plainte pour les victimes de viols et d'agressions sexuelles relève du parcours du combattant. En mars 2018, une enquête a été réalisée par Le Groupe F et le collectif Paye Ta Police. Sur 500 femmes victimes de violences interrogées, 91% racontent une mauvaise prise en charge et 60% déclarent avoir essuyé un refus ou avoir dû insister – parfois beaucoup – pour pouvoir porter plainte⁷⁹. Aussi, seulement 8% des viols font l'objet d'une plainte et seulement 1% des plaintes débouchent sur un procès⁸⁰. La parole des femmes, et par extension leur légitimité, est encore une fois remise cause. Toutefois, ce sentiment de délation n'a pas été partagé par l'ensemble des hommes, une grande partie se sont murés dans le silence.

c) Le silence des hommes

En 2018, neuf mois après l'affaire Weinstein, au Festival International de Journalisme à Couthures, une table ronde était organisée sur un sujet omniprésent depuis le début du mouvement : « Après #MeToo, où sont les hommes ? ». Au moment où des millions de femmes ont libéré leur parole, les hommes sont devenus muets. Pour le philosophe Marcel Gauchet, « #Metoo est le signe d'un désarroi, mais plus encore d'une impuissance⁸¹. » Quelles sont les raisons de ce silence ?

Avant tout, au-delà d'un mutisme général masculin, nous pouvons souligner un silence masculin médiatique. Révélé par des journalistes du *New York Times*, Jodi Kantor et Megan

⁷⁷ LORRIAUX, Aude, « #MeToo a déjà changé les perceptions et comportements des hommes », www.slate.fr, 07 novembre 2018

⁷⁸ ENTHOVEN, Raphaël, « Dénonce ton porc à la justice », Europe 1, 16 octobre 2017

⁷⁹ Enquête - Le Groupe F et le collectif Paye Ta Police « #PayeTaPlainte : 500 femmes racontent leur accueil en gendarmerie ou commissariat », mars 2018

⁸⁰ CHOQUER, Morgane, DEJAIFVE Aude, « Les stéréotypes sur les violences sexuelles persistent », www.lacroix.fr, 20 juin 2019

⁸¹ LE BAILLY, David, « "Crise de la masculinité" : après #Metoo, comment être un homme ? », www.nouvelobs.com, 01 août 2018

Twohey, et du *New Yorker*, Ronan Farrow, soit deux femmes et un homme, #MeToo a été par la suite majoritairement couvert par des femmes. Ce traitement féminin de l'affaire Weinstein peut s'expliquer par le fait qu'elles ont été à l'initiative de nouvelles pratiques comme l'explique Luc Bronner, Directeur de la rédaction au *Monde*. Après les révélations d'agressions sexuelles et de viols commis par le producteur, une discussion a été initiée par des journalistes femmes « issues du monde numérique, qui [ont pris] la parole et qui [ont aidé] à prendre conscience du phénomène⁸². » Une équipe, composée d'hommes et de femmes, est alors formée pour enquêter sur la question des inégalités et des violences sexuelles mais aussi pour changer les pratiques du journalisme même en arrêtant, par exemple, de mettre la parole de la victime présumée en doute ou encore sur le choix de l'interlocuteur. Cécile Bouanchaud, également journaliste au quotidien, déclare : « spontanément, quand on cherche un expert, on tombe surtout sur des hommes. Les femmes, évidemment, il y en a [...] elles sont tout aussi légitimes. C'est juste qu'elles sont souvent plus discrètes et qu'elle se sentent aussi, moins légitimes⁷⁹. » Ecrire sur #MeToo est-il donc un moyen de sortir de cette domination masculine et de se réapproprier sa légitimité, qui comme les victimes, pouvait être questionnée ?

En février 2018, le rédacteur en chef de *Nine's Good Weekend* demande au journaliste David Leser de rédiger un article sur les conséquences du mouvement. Intitulé "Women, Men and the Whole Damn Thing⁸³", l'article a suscité énormément de réactions notamment celle de la chroniqueuse Nikki Gemmell :

« Les hommes ressentent le besoin de coloniser ce courageux et douloureux moment, qui est un moment féministe intense et terrible. Et bien sûr, ils sont habilités ; ils le sont toujours. Les hommes passent à travers, étouffant nos voix ; ils endurent, s'accrochent, nous expliquent et nous mansplaining⁸⁴. »

L'auteur, David Leiser, avance d'autres arguments. Selon lui, les hommes sont tout aussi légitimes que les femmes sur le sujet : « il incombe aux hommes de savoir pourquoi les hommes font ça, d'en parler et d'examiner les modèles de virilité qui nous ont été donnés, pour que nous puissions les comprendre⁸⁰. » Ainsi, pour les hommes souhaitant écrire sur #MeToo, ils ne doivent pas invisibiliser la parole des femmes et une libération de la parole

⁸² BALLUFFIER, Asia, « Ce que #metoo a changé pour les journalistes », www.lemonde.fr, 29 novembre 2018

⁸³ Le titre du livre pourrait être traduit en français par « Les femmes, les hommes et tout ce foutu truc »

⁸⁴ DELANEY, Brigid, "Does a man have the right to write about MeToo? Author David Leser thinks so", www.theguardian.com, 09 août 2018

est nécessaire pour s'exprimer sur les conséquences du mouvement, en particulier sur les normes hétéro normées et les schémas comportementaux dont ils ont hérité.

L'invisibilisation de la parole des femmes a encore été une fois pointée du doigt lorsqu'une tribune, « Les hommes s'engagent », est publiée dans *Le Parisien* le 25 octobre 2017. En Une du quotidien, des sportifs, artistes et hommes politiques manifestent leur solidarité avec les femmes en se positionnant contre le harcèlement et les violences sexuelles. De nombreuses réactions ont émergées regrettant que les premières concernées - les femmes, les victimes, les associations... - n'aient pas bénéficié de la même couverture médiatique. Les premières prises de paroles officielles, ont donc été données par la presse, qui après avoir accordé peu d'importance aux sujets liés aux violences sexuelles⁸⁵, a couvert massivement le mouvement. Le point de vue des hommes sur #MeToo, face à une prise de parole qui ne venait pas, a été initiée comme dans *Le Monde* qui a publié un article intitulé « "#MeToo" et "#Balancetonporc" vus côté masculin », dans *Libération* « Balance ton porc : qu'en disent les hommes ? » ou encore dans *New York Times* "Taking Responsibility or a Requiem? Men Talk About #MeToo".

Par ailleurs, les autres prises de parole masculines qui sont rapidement apparues après le mouvement ont été perçues comme maladroites et offensantes car elles n'abordaient pas le réel problème des privilèges masculins. Prenons l'exemple du hashtag #Ivedonethat, sur Twitter, invitant les hommes à témoigner des comportements sexistes et outrageux qu'ils avaient pu avoir. Ces récits permettent d'éclairer des comportements liés à la domination masculine tel que le non respect du consentement. Initiative louable, elle a été décriée, notamment, par Valérie Rey-Robert qui dénonce la réception de ce hashtag comparé à #MeToo ou #Balancetonporc : « Les coupables sont littéralement remerciés de dire qu'ils ont agressé. Pendant ce temps, les victimes sont insultées, moquées ou traitées de menteuses⁸⁶. » Pour elle, ce mouvement masculin maintient la *culture du viol* : « Les hommes qui témoignent minimisent complètement leurs attitudes en parlant de 'mains baladeuses' au lieu d'agression sexuelle et de 'chantage contre du sexe' au lieu de viol. » Bien que la parole des femmes se soit libérée, la domination masculine persiste. Une libération de la parole masculine pour dénoncer les injonctions néfastes qui leur ont été

⁸⁵ Dans la vidéo du *Monde*, « Ce que #metoo a changé pour les journalistes », la journaliste Emeline Cazi, déclare "qu'il y avait une liste informelle (...) des noms qui circulaient dans Paris. Des personnes dont on savait, dont on avait dit qu'il y avait des comportements un peu insistants. Donc on a commencé. »

⁸⁶ L'EXPRESS, « #Ivedonethat": l'initiative critiquée des harceleurs qui s'invitent dans le débat », www.lexpress.fr, 18 octobre 2017

données et s'affranchir de ce mythe de la virilité était espérée. Leur réponse a été le silence ou des prises de positions maladroites, pointant leurs ressentis face au mouvement plutôt que le réel problème derrière le phénomène des agressions sexuelles : le pouvoir et la domination masculine.

2. Le pouvoir au coeur du mouvement

La libération de la parole des femmes a permis d'évaluer l'étendue des violences sexuelles dont l'omerta régnait depuis des décennies. Derrière cette nouvelle vague féministe, un message encore plus important est délivré : celui d'une (re)prise du pouvoir. Avec #MeToo, les femmes se sont réappropriés leurs paroles et leurs corps afin de pouvoir enfin asseoir leur légitimité.

a) Exister dans l'espace numérique

Dans le monde, les femmes ont 27 fois plus de risque d'être harcelées en ligne que les hommes⁸⁷. Nous pouvons alors nous interroger : internet est-il un espace masculin ? La sociologue Monique Dagnaud, émet les mêmes interrogations en particulier face à la montée du féminisme suite au mouvement #MeToo : « Internet constitue-t-il un refuge, une sphère de repos et de solidarité pour les hommes ? Un espace où se cultiveraient des interactions, des projections et des fantasmes proprement masculins ?⁸⁸ » Sous forme d'actes allant de la publication d'images ou de propos insultants et menaçants, les femmes sont donc, d'après un rapport d'Amnesty International, 73% à avoir modifié leur façon d'utiliser les réseaux sociaux⁸⁹. Le développement des technologies a permis de perpétrer des agressions réelles sur internet et de manière perpétuelle. L'une des victimes de la Ligue du LOL, Daria Marx, explique : « je me réveillais dans la nuit pour voir si le harcèlement avait cessé, je me couchais avec des insultes, je me réveillais avec 40 nouvelles mentions ordurières⁹⁰. » Internet, avec l'apparition du *web social*, a aussi créé des communautés de harceleurs comme la Ligue du LOL sur Twitter. Initiée par Vincent Glad et composée d'une trentaine de membres, la Ligue reproduisait des comportements violents et harcelait principalement des

⁸⁷ FONDATION KERING, dossier de presse "White Ribbon For Women 2018", p.07

⁸⁸ DAGNAUD, Monique. « Internet, une passion masculine », Le Débat, vol. 200, no. 3, 2018, pp. 123-142.

⁸⁹ AMNESTY INTERNATIONAL, "Amnesty reveals alarming impact of online abuse against women", www.amnesty.org, 25 novembre 2017

⁹⁰ MARX, Daria, « Ma Ligue du LOL », dariamarx.com, 10 février 2019

femmes qui exprimaient leurs opinions sur internet. Alors que la masculinité et la virilité sont de plus en plus fragilisées, le numérique permet aux hommes de trouver une issue pour s'affirmer et conforter leur pouvoir. Seulement, pour le fondateur de la Ligue du LOL, il n'est pas question de harcèlement mais de critique :

« Nous étions influents, et c'est vrai que si on critiquait quelqu'un, ça pouvait prendre beaucoup d'ampleur. Il y avait beaucoup de fascination autour de nous, on était un peu les caïds de Twitter. Il y a une part de vrai là-dedans, une part de gens qui ont pu se sentir légitimement harcelés. Mais il y a aussi une grosse part de fantasme. On nous a un peu attribué tous les malheurs d'Internet⁹¹. »

Internet, comme le souligne Monique Dagnaud, est un espace où règne « une virilité confraternelle dans le virtuel⁹² » permettant aux hommes d'exercer une domination masculine et les injonctions viriles qui leur ont été transmises. Ces *caïds* du numérique prenaient Twitter « pour un grand jeu. C'était une grande cour de récré, un grand bac à sable⁸⁷ » dont l'objectif était de réduire au silence les *dominé(e)s* comme le souligne Daria Marx : « à chaque thread politique, à chaque gueulante féministe ou contre la grossophobie, je savais que j'allais payer le prix de ma liberté d'expression, le prix de mes idées jugées nazes par un petit groupe de harceleurs, (...)»⁹³.

#MeToo, au delà de l'acte de pouvoir parler et d'être écouté(e), est surtout la réappropriation d'une parole qui a longtemps été tue, critiquée ou minimisée à la fois dans l'espace public et dans l'espace virtuel. A travers ce mouvement sans précédent les femmes ont pris possession des moyens de communication pour enfin pouvoir imposer un sujet quasi inexistant dans l'espace médiatique même si les femmes se sont toujours « servies du web comme outil de mobilisation, sous de multiples formes, des blogs aux réseaux sociaux en passant par les forums⁹⁴. » Avec Twitter, elles ont trouvé le média où leur parole comptait et été considérée. Suite à la prise de conscience générale déclenchée par le mouvement, de nouvelles formes de dialogue se sont alors développées afin d'interpeller l'opinion publique comme sur le réseau social Instagram. En France, par exemple, le compte *T'as joui* veut

⁹¹ ANDRACA, Robin, « La Ligue du LOL a-t-elle vraiment existé et harcelé des féministes sur les réseaux sociaux ? », www.liberation.fr, 08 février 2019

⁹² DAGNAUD, Monique. « Internet, une passion masculine », *Le Débat*, vol. 200, no. 3, 2018, pp. 123-142.

⁹³ JOURDAIN, Stéphane, « Victimes de la Ligue du LOL : des témoignages qui "tordent le bide" », www.franceinter.fr, 11 février 2019

⁹⁴ PETIAU Anne, « Internet et les nouvelles formes de socialité », *Vie sociale*, 2011/2 (N° 2), p. 117-127. DOI : 10.3917/vsoc.112.0117. URL : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2011-2-page-117.htm>

libérer la parole « et la jouissance des femmes. » #MeToo est donc une réappropriation nécessaire de la parole pour être enfin légitime.

b) Une légitimité sans cesse questionnée

Contrairement aux précédents mouvements féministes qui ont débuté dans les classes populaires pour s'étendre dans les classes les plus aisées, #MeToo a débuté dans le milieu du cinéma, où les femmes sont éduquées, pour se diffuser auprès des couches les plus populaires. Cette vague contestataire est née sur Twitter qui avait déjà été le théâtre de revendications comme nous avons pu le voir en introduction. De plus, ce choix n'est pas anodin car c'est le réseau social où les utilisateurs issus des catégories sociales supérieures sont le plus présents et actifs dont une large partie sont des professionnels⁹⁵. Twitter, contrairement à Facebook, est gage d'une démarche *sérieuse*. Pourquoi les femmes ont-elles besoin d'asseoir leur légitimité ?

Dans le premier volume de *Masculin / Féminin*, Françoise Héritier déclare, que pendant longtemps, les femmes ont été décrites par un discours négatif :

« Comme des créatures irrationnelles et illogiques, dépourvues d'esprit critique, curieuses, indiscrètes, bavardes, incapables de garder un secret, routinières, peu inventives, peu créatrices notamment dans les activités de types intellectuel ou esthétique, peureuses et lâches, esclaves de leur corps et de leurs sentiments, peu aptes à dominer et à contrôler leurs passions, inconséquentes, hystériques, changeantes, peu fiables [...] »⁹⁶.

Les hommes, eux, étaient dépeints avec des qualificatifs opposés au féminin, des traits véhiculant la positivité : « l'homme se présente toujours comme l'exemplaire le plus achevé de l'humanité, l'absolu à partir duquel se situe la femme⁹⁷. » Avec un tel portrait, comment la légitimité des femmes ne peut-elle pas être toujours remise en question ? Cette problématique a été soulevée lorsque les témoignages d'agressions ont été publiés sur Twitter. La journaliste Lucile Berland écrit que les hommes ont questionné la légitimité de certains récits et ont « imposé une hiérarchie » des paroles des femmes, qui mélangeraient : « les viols, les attouchements, les remarques sexistes..., ce qui "nuirait à la légitimité des

⁹⁵ COEFFE, Thomas Coëffé, « Chiffres Twitter – 2018 », www.blogdumoderateur.com, 20 mai 2018

⁹⁶ HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin : La pensée de la différence*, Editions Odile Jacob, 1996, p206

⁹⁷ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.22

femmes violées" et dé-légitimerait, minimiserait la douleur de celles qui ont vraiment été violées⁹⁸. » Seulement, internet et les réseaux sociaux ont été un réel vecteur de changement social et ont permis aux femmes de reprendre le pouvoir sur leur parole. En France, le nombre de plaintes pour viols et agressions sexuelles a été en forte hausse en 2018 :

« Selon des données statistiques du ministère de l'Intérieur, publiées jeudi 31 janvier 2019 [...] les plaintes pour viols ont augmenté de près de 17% et celles pour agressions sexuelles ont bondi d'environ 20%, a rapporté le service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI) dans son bilan annuel⁹⁹. »

Le Ministère de l'Intérieur affirme que l'augmentation du nombre de plaintes est dû au « contexte de libération de la parole et de prise de conscience collective des violences faites aux femmes née de l'affaire Weinstein qui a éclaté en octobre 2017 et du mouvement #MeToo qui s'en est suivi¹⁰⁰. » Par ailleurs, les dénonciations de violences sexuelles ou sexistes ont explosé dans d'autres milieux que celui du cinéma comme celui de la publicité ou encore de la musique. En juillet 2018, le *Washington Post* publie plusieurs témoignages de musiciennes, victimes de harcèlement sexuel de la part de musiciens célèbres. En France, en avril dernier, 690 professionnelles signataires ont signé un manifeste qui dénonce « les propos misogynes, les comportements déplacés récurrents, et les agressions sexuelles qui atteignent en toute impunité la dignité des femmes¹⁰⁰ » également dans le milieu musical. Ainsi, depuis #MeToo, les femmes osent être légitimes et parler.

Nous avons aussi démontré, dans une partie précédente, que les paroles ou les témoignages des femmes pouvaient être sujet de victim *blaming / shaming* et que le traitement médiatique accordé aux victimes de violences sexuelles, avant #MeToo, était souvent minimisé car nous vivons dans une société où règne *la culture du viol*. Des victimes du producteur avait déjà parlé avant octobre 2017, comme l'atteste l'actrice Mira Sorvino dans un article du *New York Times*. Elle s'était confié à son petit ami de l'époque, Quentin Tarantino. Ce dernier « avait entendu parler du comportement de M. Weinstein bien avant ces articles. (...) Il savait aussi que l'actrice Rose McGowan avait conclu un accord avec le

⁹⁸ BERLAND, Lucile, « Quatre raisons qui empêchent certaines femmes d'écrire leur #metoo », www.slate.fr, 01 novembre 2017

⁹⁹ AFP, FRANCE INFO, « Le nombre de plaintes pour viols et agressions sexuelles en "forte hausse" en 2018, selon le ministère de l'Intérieur », www.francetvinfo.fr, 31 janvier 2019

¹⁰⁰ SERRELL, Mathilde, *Le billet culturel*, France Culture, 18 avril 2019

producteur¹⁰¹. » Dans le documentaire « L'intouchable Harvey Weinstein », les équipes du producteur déclarent également qu'elles étaient au courant des relations sexuelles entre Harvey Weinstein et des actrices qui « couchaient pour obtenir un rôle¹⁰² ». Pourquoi la notion de légitimité est-elle toujours questionnée quand elle est reliée au corps des femmes ?

c) L'objectification du corps féminin

Pour Martine Delvaux, professeure au département d'études littéraires de l'université du Québec à Montréal, « on ramène toujours les femmes à leur corps, on les objectifie¹⁰³. » Réduire la femme à son simple corps serait un signe de puissance et par extension, de domination masculine. Pour les hommes, contrôler le corps des femmes est nécessaire puisque qu'il est essentiel pour assurer une descendance. Pourtant, d'après Françoise Héritier, les femmes ont pris possession de leurs corps lorsqu'elles ont enfin eu accès à la contraception. Elle déclare : « ce simple droit : disposer de soi-même en disposant de son corps et de l'usage procréatif qui peut en être fait, est la marque élémentaire de l'autonomie qui est propre au statut juridique de *personne*¹⁰⁴. » Si le corps des femmes est le dernier rempart pour assouvir sa virilité, comment #MeToo a-t-il permis aux femmes de se réapproprier leurs corps ?

Le mouvement #MeToo est né suite aux révélations de viols et de harcèlement dans le milieu du cinéma où le corps est sans cesse montré et objectivé. Considéré comme propriété masculine, le corps des femmes a été la cause de souffrances et de violences. Philosophe et historienne de la pensée féministe, Geneviève Fraisse déclare que « le corps des femmes est un impensé du contrat social, un impensé de nos sociétés¹⁰⁵. » Pour elle, #MeToo « c'est un maillon de la structure sociale qui saute [elles] disent désormais, collectivement, que leur corps n'est plus à la disposition des hommes, ne plus vouloir de ce rapport de force dans lequel elles sont si facilement perdantes¹⁰⁵. » Ainsi, #MeToo, est un mouvement féministe dénonçant le phénomène des violences sexuelles et, avant tout, un combat pour faire basculer les rapports de pouvoir, en particulier l'ascendance que les hommes ont sur leurs

¹⁰¹ KANTOR, "Jodi, Tarantino on Weinstein: 'I Knew Enough to Do More Than I Did'", www.nytimes.com, 19 octobre 2017

¹⁰² MACFARLANE, Ursula, L'intouchable Harvey Weinstein, Le Pacte, 2019

¹⁰³ TOURRET, Louise, « Ligue du LOL, un harcèlement de 'bac à sable' », www.slate.fr, 13 février 2019

¹⁰⁴ HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin II : Dissoudre la hiérarchie*, Editions Odile Jacob, 1996, p.391

¹⁰⁵ ROUSSEAU, Noémie, « Balance ton corps », www.liberation.fr, 07 mars 2018

corps. Le philosophe Raphaël Liogier ajoute que : « les hommes construisent leur virilité à travers leur vision du corps des femmes. Traditionnellement, un homme viril est actif tandis que l'éternel féminin est passif¹⁰⁶. »

Objectiver les femmes était l'une des méthodes de harcèlement privilégiés de la Ligue du LOL via le montage de photographie à caractère pornographique : « En humiliant les femmes qui sont 'actives' sur internet ou dans la presse, en produisant notamment des images pornographiques, les membres de la Ligue du LOL les renvoient à leur passivité 'originelle' qu'ils estiment 'naturelle'¹⁰⁹. » Pour justifier son comportement, Vincent Glad, fondateur de La Ligue, a déclaré « avoir eu peur de passer pour un mec pas cool¹⁰⁹» lorsqu'il a présenté ses excuses sur Twitter ou en d'autres termes être vu comme un homme *dominé*. Pour Bérengère Kolly, « l'utilisation de la pornographie comme arme montre qu'une fois de plus les femmes ne sont perçues qu'à travers leur sexe, ce qui préserve la fraternité masculine de tout mélange¹⁰⁷. » Les femmes, derrière #MeToo, ont soulevé une autre question : pourquoi le regard que les hommes portent sur elles persiste alors qu'elles ont l'impression d'être leurs égales ?

Cette vague féministe a permis de repenser le corps de la femme et les logiques sociales qui le façonne. #MeToo est donc un mouvement pour une réappropriation de la parole, de la légitimité et du corps des femmes trop longtemps soumis à la domination masculine. Les dénonciations de violences sexuelles ont aussi souligné à quel point la notion de consentement doit être défini. Outre ces messages, que réclame #MeToo ?

3. Les revendications de #MeToo

D'après Manon Garcia, philosophe et enseignante à l'université de Chicago, il y a un avant et un après #MeToo. L'affaire Weinstein est un « événement au sens philosophique du terme dans le sens où elle a constitué une *coupure*¹⁰⁸. » Le mouvement souhaite mettre fin à l'impunité des violences sexuelles et sexistes et rééquilibrer les notions de pouvoir pour en

¹⁰⁶ SCHMIDT, Fiona, « Quelle est la différence entre les mecs de la Ligue du Lol et les autres ? », www.cheekmagazine.fr, 14 février 2019

¹⁰⁷ DAULON, Constance, « Nous vivons dans un immense boys' club, il est si important qu'on ne le voit même plus », www.slate.fr, 14 février 2019

¹⁰⁸ TREVERT, Emilie, « Beaucoup d'hommes perçoivent #MeToo comme danger pour leurs privilèges », *Le Point*, 09 octobre 2018

finir avec la domination masculine. Dans quelles mesures, pouvons-nous affirmer que #MeToo est avant tout un mouvement pour l'égalité entre les hommes et les femmes ?

a) Un mouvement inclusif

Pourquoi les mouvements féministes ont-ils toujours suscité un sentiment de revanche du sexe masculin ? Pour Elisabeth Badinter, l'origine de cette peur ne vient pas des mouvements féministes mais des injonctions liées aux normes masculines et à leur identité. Elle déclare : « [dès] que les femmes veulent redéfinir leur identité - la masculinité est déstabilisée¹⁰⁹. » Lors de la première vague féministe, au XIXe siècle, pour contrer la pensée féministe grandissante :

« Les psychologues et les biologistes ainsi que les historiens et les anthropologues [...] font preuve d'un antiféminisme extrêmement violent. Tous s'emploient à démontrer, avec succès, l'infériorité ontologique de la femme. La femme est proche de l'animal et du nègre : elle est portée par ses instincts primitifs, jalousie, vanité, cruauté¹¹⁰. »

Puis, elle ajoute qu'au XXe siècle « la plupart des hommes réagissent avec hostilité au mouvement d'émancipation des femmes. Pas seulement le courant catholique traditionnel, ou le mouvement ouvrier qui craint la concurrence de la main-d'oeuvre féminine mais également des républicains aussi convaincus que Anatole France ou Emile Zola¹¹¹. » Néanmoins, c'est la seconde vague du féminisme, dans les années soixante, qui a fait « s'évanouir l'universelle caractéristique masculine : la supériorité de l'homme sur la femme¹¹². » #MeToo a donc, une nouvelle fois, déstabilisé les privilèges masculins en dénonçant les rapports de pouvoir inégaux perpétrés par la masculinité hégémonique. Pourtant, la volonté de #MeToo n'est pas de rejeter les hommes mais de les inclure. Derrière ces deux mots, les millions de femmes qui ont témoigné publiquement des violences sexuelles dont elles étaient victimes, ont pour ambition de faire évoluer la société et non d'exprimer une vengeance individuelle. Pourquoi #MeToo est un mouvement inclusif ?

¹⁰⁹ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.24

¹¹⁰ *Ibid.* p.35

¹¹¹ *Ibid.* p.31

¹¹² *Ibid.* p.17

Comme nous avons pu le voir les hommes souffrent aussi du mythe de la virilité et de la domination masculine. Cette souffrance peut entraîner des comportements destructeurs pour ceux qui ne se reconnaissent pas dans ces diktats, à la fois pour eux-mêmes et également pour les autres. Pour Olivia Gazalé cette souffrance peut se traduire par « un plus grand nombre de suicides, de burn-out, de toxicomanies¹¹³. » Se libérer de la norme masculine virile permettra de rééquilibrer les rapports de force, en particulier ceux exercés sur les femmes et les LGBTQI+, volonté originelle du mouvement créé par Tarana Burke en 2006. Par ailleurs, il est aussi nécessaire de changer ces injonctions pour offrir aux garçons la possibilité d'être un homme qui ne soit pas un *dominant* ou un *dominé*.

En France, par exemple, le collectif Nous Toutes, né suite à #MeToo, a engagé les hommes dès le début lors de l'organisation de la plus grande marche de l'histoire de France contre les violences sexistes et sexuelles en novembre dernier, afin d'éveiller les consciences et faire réagir la classe politique. Pour sensibiliser les hommes et les inciter à participer à cette grande marche, une vidéo mettant en scène des journalistes, humoristes ou encore des comédiens a été réalisée. Imaginant un monde où les rapports de domination seraient inversés, ils invitent les hommes à prendre part au mouvement dont le rôle est essentiel pour lutter contre les violences faites aux femmes. Quels sont les outils qui permettraient de mettre fin à la culture du viol et par extension la domination masculine ?

b) Devenir un homme libéré par un enseignement raisonné

Après avoir largement couvert l'affaire Weinstein et les violences sexuelles, les médias se sont aussi intéressés aux sujets liés à la masculinité qu'ils ont traités sous différents angles : connaître le ressenti des hommes face au mouvement, comme dans les articles du *Monde* et de *Libération* que nous avons analysé, ou encore savoir comment #MeToo avait changé leurs comportements. Cependant, certaines questions semblaient avoir été évitées. Après cette prise de conscience générale, que signifie être un homme après #MeToo ? Quelles sont les qualités requises pour être un homme affranchi de tous comportements toxiques ? Les réponses ont été apportées presque un après les révélations d'agressions sexuelles et de viols commis par le producteur.

¹¹³ GODART, Elsa, « Le mythe de la virilité » - interview d'Olivia Gazalé, www.psychologies.com

En France, *L'Obs* est le premier médium à répondre à la question en dédiant un numéro spécial consacré à la masculinité post #MeToo en août 2018. Dès la couverture, le message est clairement affiché : « Être un homme (après #MeToo). » Il ne s'agit plus de savoir ce que pensent les hommes et comment le mouvement les a impactés : il est temps d'agir. Alors que le dossier comporte uniquement trois longs articles, une enquête retient tout particulièrement notre attention : « Comment élever un garçon ». La question de l'éducation est enfin posée. Si les normes masculines se transmettent dès le plus jeune âge chez les garçons, l'éducation ne serait-elle pas la clé pour mettre fin à ces injonctions néfastes ?

Dans une tribune publiée dans le *New York Times*, le comédien Michael Ian Black dénonce une image masculine qui pendant longtemps a été laissée pour compte :

« Les 50 dernières années ont redéfini ce que signifie être une femme en Amérique. Aujourd'hui, on dit aux filles qu'elles peuvent tout faire, être n'importe qui. [...] Être une fille aujourd'hui, c'est profiter de décennies de discussions sur les complexités de la féminité, ses multiples formes et expressions. [...] Les garçons, par contre, ont été laissés pour compte. Aucun mouvement proportionnel n'a émergé pour les aider à naviguer vers une pleine expression de leur genre¹¹⁴. »

Repenser « l'idéal masculin » à travers l'éducation des jeunes garçons permettrait d'endiguer les violences faites aux femmes et envers eux-même. Pour la sociologue Christine Castelain Meunier, dont les travaux portent sur les transformations du masculin et du féminin, la jeune et nouvelle génération pourra envisager une approche saine de la masculinité. Elle déclare à ce propos :

« Une masculinité non dominatrice est envisageable. On l'observe du côté des porteurs de changement qui sortent du patriarcat et des mécanismes de domination : que ce soient les jeunes qui se décrivent comme gender fluid ou même les hommes qui n'ont plus honte de dire qu'ils sont pères au foyer. Il faut que les hommes et les femmes sortent de cette acceptation tacite qui veut que chaque genre ait des rôles prédéterminés. »

Pour parvenir à changer de paradigme, plusieurs notions essentielles doivent être encouragées dès le plus jeune âge : la non existence d'émotions uniquement féminines,

¹¹⁴ BLACK, Michael Ian, "The Boys Are Not All Right", www.nytimes.com, 21 février 2018

comme la tristesse ou la peur, la valorisation de masculinités plurielles et surtout l'enseignement des bases du consentement aux garçons.

c) L'éducation au consentement

Avant #MeToo, le consentement sexuel, soit l'accord explicite qu'une personne donne à son partenaire au moment de participer à une activité sexuelle, est un sujet qui était peu abordé et encore moins dans les médias grand public. Les femmes, et principalement leurs corps, étaient vues comme des propriétés appartenant aux hommes. Aussi, lorsque Donald Trump se vante d'avoir embrassé et s'être livré à des attouchements sans le consentement des femmes, il ne fait qu'appliquer son droit d'homme *propriétaire* à jouir de sa *propriété*. Or, comme nous l'avons expliqué dans la partie précédente, sensibiliser et apprendre les fondements du consentement pourrait mettre fin à la culture du viol et à la domination masculine.

Dans un article paru dans le *New York Times*, l'importance de communiquer sur ce sujet de la part des parents est décrit comme une nécessité : « [ils] ont l'énorme responsabilité de parler à leurs enfants de la notion de consentement le plus tôt possible [...] surtout avec leurs fils, parce qu'ils ne croient pas que leur enfant est capable d'agresser sexuellement une personne¹¹⁵. » Comme pour les *men's studies*, les Etats-Unis ont été pionniers sur le sujet et son traitement par le biais, notamment, la sensibilisation. L'ONG Promundo a développé un programme, *Manhood 2.0*, destiné aux jeunes hommes et aux adolescents âgés de 15 à 24 ans afin de les inciter à remettre en question les normes sexistes et néfastes, de réfléchir au système de valeurs inégalitaires dans lequel ils ont été élevés et définir leur propre vision de ce qu'est « être un homme ». Cette initiative, menée à travers des ateliers, aborde les thématiques sur le respect des autres et le consentement¹¹⁶. Toujours aux Etats-Unis, The New York City Alliance Alliance Against Sexual Assault a lancé un projet éducatif novateur de prévention sur les violences sexuelles, « Project DOT », dont l'objectif est de valoriser les jeunes issus de communautés multiculturelles et LGBTQI+ à remettre en cause la manière dont ils parlent de sexe, du consentement et des relations amoureuses... Cette action offre aux jeunes qui n'ont pas accès aux programmes

¹¹⁵ SALAM, Maya, "What Men Should Know About #MeToo: It's About Them", www.nytimes.com, 28 septembre 2018

¹¹⁶ PROMUNDO, "Manhood 2.0: Breaking Up With Stereotypes and Encouraging Relationships Based on Consent, Respect, and Equality in the United States", www.promundo.org, 23 août 2016

traditionnels sur les relations saines et la prévention des violences sexuelles, une plateforme pour définir et partager des messages positifs.

En libérant leur parole, les icônes du cinéma en position de visibilité, ont permis aux femmes victimes de violences sexuelles de pouvoir à leur tour libérer leur parole qui était dé-légitimisée, mise en doute et raillée. Elles ont repris le pouvoir sur leur parole, leur corps et sont apparues légitime aux yeux de l'opinion publique et des médias. Face à cette vague de témoignages sans précédent, les réactions des hommes ont souvent été maladroitement et offensantes alors qu'une libération de la parole, remettant en cause le système de domination masculine ainsi que les normes viriles, était espérée. Souvent perçu comme une « revanche » des femmes envers les hommes, #MeToo est un mouvement inclusif qui souhaite une société plus égalitaire notamment par un apprentissage raisonné de masculinités saines en direction des plus jeunes. Seulement, comme tous les mouvements féministes #MeToo souffre d'un *backlash*.

III. LE BACKLASH OU LE RETOUR DE BÂTON

D'après Susan Faludi, écrivain et journaliste, chaque progrès obtenu par les femmes est suivi d'une « revanche » sur ces nouveaux droits acquis. Dans *Backlash*, essai publié en 1991, elle interroge et décrit une « excessive réactivité des hommes aux victoires les plus microscopiques des femmes¹¹⁷ » en particulier suite à la seconde et troisième vague féministes :

« Si les années 1970, aux Etats-Unis, ont vu fleurir des progrès sur les fronts de l'emploi féminin et du contrôle des naissances, les représailles ne se sont pas fait attendre : elles se sont traduites, dans les années 1980, par des mesures concrètes, comme le vote de réglementations draconiennes sur l'emploi des femmes ou l'interruption de la recherche sur la contraception¹¹⁸. »

¹¹⁷ GALLOT, Clémentine, « Après #metoo, gare au retour de bâton », www.lemonde.fr, 22 avril 2018

#MeToo, considéré comme le nouveau mouvement féministe du XXI^e siècle, ne semble pas échapper à cette « tradition ». Bien que 90% des hommes pensent que l'écho donné à l'affaire Weinstein est légitime et 87% affirment que cette libération de la parole était nécessaire¹¹⁸, #MeToo souffre-t-il déjà du *backlash* dont parle Susan Faludi ?

Dans cette partie, il s'agit de montrer que le mouvement, au-delà d'une réception positive et d'un éveil nécessaire des consciences, a rapidement déclenché des polémiques. Tout d'abord, #MeToo a fait émerger des réactions, masculines et féminines, qui ont envisagé le mouvement, notamment en France avec #Balancetonporc, uniquement à travers le prisme de la séduction et de la liberté sexuelle. D'autre part, cette révolution féministe a aussi amplifié des courants identitaires déjà existants comme les masculinistes ou les anti-féministes. Enfin, nous terminerons notre étude en analysant l'impact du mouvement : a-t-il réellement transformé les comportements ?

1. Une modification des rapports hommes-femmes

Avec la libération de la parole des femmes, le fléau des violences sexuelles et sexistes est devenu incontournable : harcèlements, drague persistante, non respect du consentement, attouchements...Par les millions de témoignages postés sur les réseaux sociaux, les femmes souhaitent avant tout mettre fin à la domination hégémonique à l'origine des rapports de force inégalitaires. Pourtant, pour certains, le mouvement a surtout remis en cause la notion de séduction et de liberté sexuelle entre les hommes et les femmes.

a) La fin de la séduction

« Maintenant, avant de m'engager dans un rapport sexuel, je suis sûr à 100% qu'il est désiré. Parce que même s'il n'y avait qu'une fois sur dix où ma copine a cédé par fatigue, je ne veux pas être ce mec-là.¹¹⁹ ». Alors que de nombreux hommes attestent que #MeToo a changé leur façon d'agir, d'autres affirment que le mouvement a surtout modifié les rapports avec les femmes. Interrogé par *Le Monde*, un homme exprime son désarroi : « Avant j'étais un dragueur invétéré. Maintenant je n'ose même plus regarder une femme de peur de la

¹¹⁸ LORRIAUX, Aude, « #MeToo a déjà changé les perceptions et comportements des hommes », www.slate.fr, 07 novembre 2018

¹¹⁹ LANDAZ, Mahaut, « "On se comportait comme des porcs" : un an après #MeToo, des hommes racontent comment ils ont changé leur comportement », www.francetvinfo.fr, 05 octobre 2018

froisser¹²⁰. » Ces angoisses face à la transformation des rapports amoureux ont particulièrement été relayées dans les médias : « La drague à l'heure de #metoo » titre *France Inter*, « Les coachs en séduction ont-ils changé leurs méthodes après #metoo ? » se demande *France Info* et le *Huffington Post* déclare « Après #metoo, 10 façons de draguer vraiment modernes ». Aux Etats-Unis, le constat est similaire *Forbes* déclare "Straight Men Struggle With The How-Tos Of Seduction After #MeToo¹²¹" et au Royaume-Uni, *The Independent* révèle "How to date during the #MeToo era¹²²." En quoi #MeToo a-t-il donc fatalement changé les rapports de séduction entre les hommes et les femmes et créé une « misère sexuelle » ?

Pour la journaliste Maïa Mazaurette, la « misère sexuelle » est un concept associé à la fin de la domination masculine et le fait de ne plus pouvoir disposer du corps des femmes comme un *acquis*. Elle ajoute :

« Il faut bien comprendre que cette misère sexuelle existe uniquement parce qu'on considère comme « sexe » un rapport interpersonnel. Le violeur peut se donner sa jouissance tout seul ! Même en étant exclu pour une raison ou une autre du champ de la séduction, il a toujours accès à des milliers d'autres formes d'interaction [...] Du coup, quand on parle de misère sexuelle, cette misère entraîne la responsabilité d'une autre personne. Laquelle doit être compatible, disponible, bienveillante et physiquement présente¹²³. »

De plus, d'après Sandra Muller, fondatrice de #Balancetonporc, les femmes : « n'ont jamais été contre la drague, la séduction ou le sexe ! C'est un mouvement spontané né sur les réseaux sociaux pour dénoncer le fait que certains hommes usent de leur pouvoir pour abuser des femmes en situation de subordination. C'est tout¹²⁴. » Pour elle, réduire #MeToo à la liberté sexuelle et la séduction est une spécificité française.

¹²⁰ VINCENT, Faustine, « "#MeToo" et "#Balancetonporc" vus côté masculin », *Le Monde*, 31 janvier 2018

¹²¹ *Les hommes hétéros se débattent avec le mode d'emploi de la séduction après #MeToo*

¹²² *Comment draguer à l'époque de #MeToo*

¹²³ MAZAURETTE, Maïa, « La misère sexuelle est une construction sociale, et elle fait des ravages », *www.lemonde.fr*, 29 avril 2018

¹²⁴ VATON, Marie, « Sandra Muller : "La France n'a rien compris à #MeToo" », *www.nouvelobs.com*, 08 octobre 2018

b) La liberté d'importuner

Le 10 janvier 2018, un collectif de plus de 100 femmes, dont l'actrice à la renommée mondiale Catherine Deneuve, signe une tribune dans *Le Monde* : « Nous défendons une liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle¹²⁵ » pour dénoncer le « puritanisme » créé par #MeToo et un féminisme qui exprime la « haine des hommes et de la sexualité. » Seulement trois mois après l'affaire Weinstein, cette tribune est l'une des premières polémiques nées en réaction à #MeToo vivement critiquée pour sa banalisation de la culture du viol.

Afin d'appuyer leurs propos, les signataires comparent les féministes à une « société totalitaire », une « vague purificatoire », ou encore à des « extrémismes religieux ». Selon elles : « Le viol est un crime. Mais la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit, ni la galanterie une agression machiste. » Leur peur principale est de ne plus être libre, elles refusent donc « les arguments de la protection des femmes et de leur émancipation pour mieux les enchaîner à un statut d'éternelles victimes, de pauvres petites choses sous l'emprise de phalocrates démons. » Enfin, les agressions des hommes envers les femmes est un jeu social dont elles ne sont et ne seront pas les victimes car elles arrivent à être « suffisamment clairvoyantes pour ne pas confondre drague maladroite et agression sexuelle. »

Au fil des arguments qu'elles déroulent est clairement affichée une complicité avec la masculinité hégémonique. Elles dénoncent les « campagnes de délations » et une « justice expéditive » où les hommes sont :

« sanctionnés dans l'exercice de leur métier, contraints à la démission, etc., alors qu'ils n'ont eu pour seul tort que d'avoir touché un genou, tenté de voler un baiser, parlé de choses "intimes" lors d'un dîner professionnel ou d'avoir envoyé des messages à connotation sexuelle à une femme chez qui l'attirance n'était pas réciproque. »

¹²⁵ DENEUVE, Catherine, MILLET, Catherine, « Nous défendons une liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle », *Le Monde*, 10 janvier 2018

Bien que la libération de la parole soit perçue comme « nécessaire », les seules victimes ici sont les hommes, soit les *agresseurs*, et les femmes qui doivent suivre ces nouvelles injonctions féministes. Par ailleurs, leurs revendications présentent également des aspects contradictoires, elles déclarent, par exemple : « [Une femme] peut veiller à ce que son salaire soit égal à celui d'un homme, mais ne pas se sentir traumatisée à jamais par un frotteur dans le métro, même si cela est considéré comme un délit. Elle peut même l'envisager comme l'expression d'une grande misère sexuelle, voire comme un non-événement. » Pourtant, *frotter son sexe* à une femme dans les transports en commun sans son consentement est une agression sexuelle condamnée par la loi tout comme le viol évoqué en ouverture de tribune considéré comme « un crime. »

Publiée dans *Le Monde*, qui a notamment appliqué de nouvelles méthodes de traitement de l'information après l'affaire Weinstein pour ne plus délégitimer la parole des femmes et enquêter sur des affaires de violences sexuelles, cette tribune illustre un affrontement entre la pensée féministe des années soixante, dont le combat était la liberté sexuelle, et les féministes actuelles, qui luttent contre le harcèlement sexuel. Ce constat transparait d'emblée par le choix de leur moyen d'expression, un média traditionnel - un quotidien à forte audience - alors qu'aujourd'hui les féministes privilégient les réseaux sociaux dont la portée et la viralité sont plus impactantes.

Cette tribune, qui a suscité de nombreuses réactions, a donné naissance à une autre tribune dans *Médiapart* le lendemain. L'une des signataires, la réalisatrice Amandine Gay, dénonce la « délégitimation de la lutte contre le harcèlement¹²⁶ », reproche aux cent femmes signataires « une 'liberté d'importuner' qui se tiennent drapées dans le voile bien blanc de leur expérience toute personnelle¹²⁷ » et de ne pas s'intéresser aux « rapports de pouvoir ainsi que les contextes politique, historique et économique qui les produisent¹²⁷. » Quelques jours après *Le Monde*, a donné la parole à des lycéennes dans une « contre tribune des 1000¹²⁷ » pour dénoncer la « tribune des 100 » car « il existe un mépris bien plus ancré dans notre société de celles qui défendent le droit des femmes à être libres et respectées, celles qu'on appelle les « féministes » parce qu'elles sont des femmes et qu'elles refusent de se cacher¹²⁹. »

¹²⁶ INVITÉS DE MEDIAPART, « Les féministes peuvent-elles parler ? », www.mediapart.fr, 11 janvier 2018

¹²⁷ BOIRIE, Yasmine, VERSAEVEL, Violette, « Mesdames, prenez conscience de ces agressions quotidiennes que vous qualifiez de nécessaires », www.lemonde.fr, 29 janvier 2019

De part son caractère inédit, l'une des porte-paroles de la tribune est une actrice et l'affaire Weinstein a débuté dans le milieu du cinéma, la tribune a eu un écho mondial comme le relate un article paru dans *Le Monde* « Féminisme : la 'tribune de Deneuve' fait réagir au-delà des frontières¹²⁸ » remettant majoritairement en cause la position de Catherine Deneuve sur le sujet. En France, des réactions sont apparues notamment chez les hommes qui ont aussi répondu à la « Tribune des 100. »

c) #WeToo, nous aussi nous voulons l'égalité

Raphaël Glucksmann, essayiste et directeur du *Nouveau Magazine Littéraire*, et Michel Hazanavicius, réalisateur français, ont décidé de s'engager auprès des femmes et signent une tribune « #Wetoo¹²⁹ » réfutant cette « liberté d'importuner ». Ils veulent « l'égalité » et défendent les valeurs féministes. Pourquoi a-t-elle été alors décriée ?

Dès le début, les deux hommes reconnaissent que nous vivons dans une société où règne la domination masculine : « Depuis l'origine, l'agora est saturée de nos discours, politiques ou poétiques, progressistes ou conservateurs, révolutionnaires ou contre-révolutionnaires, universalistes ou identitaires, amoureux ou haineux... Masculins toujours. » et ajoutent « Qu'allons-nous devenir, maintenant que vole en éclats notre antique monopole de la parole légitime ? » Pour eux, il est nécessaire de laisser s'exprimer les victimes et surtout de les écouter : « Aussi pouvons-nous nous taire quelques instants sans hurler à la castration ni prendre des poses de martyrs. Écouter et entendre. Lire et voir », « Plus de la moitié des femmes françaises disent avoir été harcelées sexuellement, il est temps de les entendre ! » Ils comprennent également les « légitimes inquiétudes » liées aux dénonciations sur les réseaux sociaux, néanmoins « se focaliser là-dessus aujourd'hui [...] c'est rater l'essentiel : l'inversion inédite des rapports de forces linguistiques et symboliques qui traversent la place publique. Une dénaturalisation de la question du pouvoir sexuel et discursif. Voire du pouvoir tout court. »

Seulement, la tribune, comme celle des 100, se conclue par le souhait de vouloir mettre fin à la domination masculine uniquement à travers le prisme de la séduction et de la

¹²⁸ LE BARS, Stéphanie, « Féminisme : la 'tribune de Deneuve' fait réagir au-delà des frontières », www.lemonde.fr, 11 janvier 2018

¹²⁹ GLUCKSMANN, Raphaël, HAZANAVICIUS, Michel, « #WeToo », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, février 2019

sexualité : « Pensons un mouvement qui, en abolissant nos privilèges d'hommes, nous libère tous. Car nous aussi nous voulons parler, séduire, aimer sans relation de domination. » Les réels enjeux soulevés par #MeToo sont écartés et le mouvement n'a pas été compris. Le vocabulaire utilisé par les deux auteurs, lié à la sexualité, pouvait déjà laisser transparaître leur intention première entre autres avec l'utilisation des formulations suivantes : « Laissons-nous pénétrer par des mots féminins », « fussent-ils [les mots] aussi durs » ou encore « jouissive. »

Réduire #MeToo à la modification des rapports de séduction entre les hommes et les femmes et à la liberté sexuelle est une incompréhension de cette vague féministe qui souhaite uniquement s'affranchir de la domination masculine pour réhabiliter une société égalitaire. C'est pourquoi #MeToo est un mouvement qui a divisé et qui divise toujours car il n'est pas perçu et ressenti de la même façon. En analysant ces deux tribunes, nous pouvons alors émettre les interrogations suivantes : existerait-il une féminité hégémonique ? et des faux féministes ?

2. Un mouvement qui divise

D'après Susan Faludi, chaque progrès réalisé par les femmes entraîne irrémédiablement un retour de bâton car il déstabilise les privilèges masculins comme le remarque Elisabeth Badinter dans *XY* : « [les femmes] ont mis fin à la distinction des rôles, en prenant pied systématiquement dans tous les domaines jadis réservés aux hommes¹³⁰. » Par conséquent, des groupes identitaires revendiquant leur supériorité aux femmes ont émergés. Ce sont souvent des hommes en colère qui souhaitent « prendre leur revanche » sur les femmes, comme les masculinistes, et dont le mécontentement s'est amplifié avec #MeToo.

a) Les masculinistes

Pour comprendre les réactions virulentes des masculinistes dirigées envers les femmes suite à #MeToo, il faut revenir quelques mois avant l'affaire Weinstein : les élections présidentielles américaines de 2016. La victoire du candidat républicain, Donald Trump, a

¹³⁰ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990, p.17

reçu un accueil favorable de la part de la *manosphère* : « un réseau de sites Web et de forums en ligne. Une constellation de la misogynie. Protégés par l'anonymat, les hommes échangent des tuyaux, discutent stratégies de conquête, publient commentaires sexistes [...] ou revanchards¹³¹. » Pour eux, l'élection de Donald Trump a représenté une réelle avancée pour la défense des droits des hommes, de leur indépendance et de leurs valeurs :

« [Ils] considèrent que le patriarcat a été renversé au profit du matriarcat. Les femmes seraient désormais dominantes et favorisées. Les adeptes de cette théorie militent activement pour la défense des hommes dont les droits seraient bafoués de toutes parts. Reproduction, éducation, famille, amour et même économie. Profondément antiféministes, ils considèrent également que les différences biologiques entre hommes et femmes justifient ainsi que les uns et les autres aient des fonctions différentes.¹³²»

Le candidat républicain est vu comme « Un homme qui traite les femmes comme nombre d'antiféministes rêvent de le faire : la main aux fesses (et au-delà)¹³¹. » Trois semaines avant sa victoire, un blogueur déclarait sur l'un des forums de la *manosphère* : « Les accusations d'abus sexuels, ça ne va pas m'empêcher de voter Trump. C'est même pour cela que je vais voter pour lui¹³¹. »

Pour le sociologue Michael Kimmel, auteur de *Angry White Men*, « Trump n'a jamais dit lui-même que les hommes étaient victimes de discrimination¹³¹ » pourtant, à travers ses tweets, il partage « l'idée que les hommes sont victimes du féminisme et du politiquement correct¹³¹. » #MeToo a donc été, pour les masculinistes, un réel retour de bâton fragilisant leurs idéaux et qui, face à l'apparition d'un nouvel homme, a déclenché une réaction masculiniste encore plus agressive. Ils se sont particulièrement senti attaqués par la publicité Gillette qui dévalorisait l'essence de leur identité même. Cependant, les masculinistes représentent un réel paradoxe : ils expriment à la fois leurs peurs et révèlent aussi une réelle fragilité lorsque les privilèges masculins sont remis en cause. Ils revendiquent, face à la montée des valeurs féministes, la supériorité des hommes sur les femmes et c'est ici que réside la différence entre les masculinistes et les faux féministes.

¹³¹ LESNES, Corine, « "Mâles in USA", la revanche des hommes blancs en colère », www.lemonde.fr, 13 janvier 2017

¹³² TON, Emilie, « La nébuleuse masculiniste », www.nouvelobs.com, 17 juin 2018

b) Les faux féministes

Les prises de position publiques des hommes suite à #MeToo ont, comme nous avons pu le voir, souvent été appréhendées comme maladroites et blessantes. Alors que certains veulent être des alliés de la cause féminine d'autres, derrière une image *cool*, sont encore plus néfastes pour les femmes. Comment la « tyrannie du cool » perpétue-t-elle des comportements néfastes et engendre des « faux féministes » ?

Dans un article paru dans *Effeillage, la revue* un article est consacré à La Ligue du Lol où est précisément analysé le lien entre le fait d'être « cool » et la domination masculine. L'auteur de l'article Yvon Chagué s'interroge : « Comment peut-on harceler quand on est perçu comme « cool », que l'on travaille dans une entreprise prétendue « cool » ?¹³³ » Selon lui, un imaginaire est véhiculé par certains milieux professionnels comme les médias ou les agences de publicité et, permet de couvrir des comportements sexistes car ils sont « bien peu souvent interrogé(s), encore moins souvent remis en question. »

Les membres de la Ligue du LOL, qui ont harcelé pendant des années des femmes et des personnes racisées, se voyaient comme des personnes « cools ». C'est d'ailleurs l'un des arguments avancé par Vincent Glad lorsqu'il publie ses excuses sur Twitter et explique son comportement, il avait « peur de passer pour un mec pas cool¹³⁴. » Ils ne considéraient pas leurs agissements comme du harcèlement mais de l'humour, « l'équivalent d'une cour de récré ». Pour son fondateur, Twitter était « juste un grand bac à sable (...) dans lequel rien n'avait de conséquence » en d'autres termes, les membres de la Ligue n'étaient pas des harceleurs mais des hommes qui s'amusaient, des hommes qui étaient « cools ». Tandis que les membres prônaient une solidarité des femmes et l'égalité des sexes, elles étaient leur principale cible : « Ce sont des "frères" qui ne veulent pas entendre parler de "sœurs", qui pourraient se retrouver à égalité à leurs côtés¹³⁶. » Des féministes en apparence qui cachaient des prédateurs.

Donc, tous les privilèges associés à « cette caste 'cool' et de ceux qui sont à l'abri de toute forme de discrimination liée au genre, à l'orientation sexuelle, à l'origine où à la confession nous confirme bien que le paraître cool et l'exercice d'une domination – même

¹³³ CHAGUE, Yvon, « Ligue du LOL : paraître cool, envers et contre tou.te.s ? », *Effeillage, la revue*, février 2019

¹³⁴ DAULON, Constance, « Nous vivons dans un immense boys' club, il est si important qu'on ne le voit même plus », www.slate.fr, 14 février 2019

symbolique – sont deux faces d’une même médaille¹³⁵. » Si les hommes ont eu des réactions hostiles face à #MeToo, le mouvement n'a pas remporté l'adhésion de toutes les femmes. Certaines ont totalement rejeté les valeurs véhiculées par ces nouvelles féministes, comme nous avons pu le voir avec la tribune sur « la liberté d'importuner » tandis que d'autres ne se reconnaissent pas dans les valeurs féministes post #MeToo.

c) La féminité hégémonique

Lors de notre analyse, nous nous sommes interrogés sur la définition de la masculinité toxique et les conséquences qu'elle pouvait engendrer sur les femmes et les hommes. Suite à la publication de « la tribune des 100 » ou encore aux réactions déclenchées par la publicité Gillette nous pouvons nous demander : existerait-il une « féminité toxique » ? Pour Manon Garcia, philosophe et enseignante à l'université de Chicago, la tribune parue dans *Le Monde* a été révélatrice du consentement des femmes à rester soumises aux hommes. Afin d'explicitier son propos, elle déclare que les signataires de cette tribune : « voudraient la liberté, l'égalité, en réalité elles éprouvent le besoin d'envoyer le signal aux hommes qu'à choisir entre les hommes et les femmes, elles choisiront toujours les hommes¹³⁶. » Ce constat a été encore plus frappant, notamment lors du procès de Sandra Muller qui s'est tenu en mai dernier.

A l'origine de la version française de #MeToo, Sandra Muller a été mise en accusation pour diffamation car elle avait *balancé* son *porc* sur Twitter : « Tu as des gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit - Eric Brion ex patron de Équidia #balancetonporc¹³⁷.» Maître Burguburu, l'avocate d'Eric Brion, base sa défense sur les mêmes revendications que la « tribune des 100 » et confirme ainsi les propos de Manon Garcia. Elle déclare devant le tribunal : « Le hashtag BalanceTonPorc est basé sur un mensonge. Votre décision va permettre de décrire dans quel monde nous voulons vivre. La perspective de ne plus jamais pouvoir être draguée ? Moi, j'ai choisi¹³⁸. » L'agression sexuelle dont a été victime Sandra Muller est totalement occultée et encore une fois, le

¹³⁵ CHAGUE, Yvon, « Ligue du LOL : paraître cool, envers et contre tou.te.s ? », *Effeillage, la revue*

¹³⁶ TREVERT, Emilie, « Beaucoup d'hommes perçoivent #MeToo comme danger pour leurs privilèges », *Le Point*, 09 octobre 2018

¹³⁷ Tweet Sandra Muller : www.twitter.com/LettreAudio, 13 octobre, 18h13

¹³⁸ PETRAULT, Clément, « Libération ou diffamation ? #BalanceTonPorc devant les juges », www.lepoint.fr, 30 mai 2019

mouvement a été réduit aux modifications des rapports de séduction entre les hommes et les femmes.

Également mentionnée dans la « tribune des 100 », la victimisation des femmes est une autre justification utilisée par les anti #MeToo : « les arguments de la protection des femmes et de leur émancipation pour mieux les enchaîner à un statut d'éternelles victimes¹³⁹ ». Pourtant, nous pouvons nous interroger sur le fondement de ces propos et sur ce statut de victime. Les femmes ont libéré leur parole car elles ont été victimes de violences sexuelles et souhaitaient se libérer de cette domination masculine. Elles n'étaient donc pas dans une *passivité*, elles ont, au contraire osé agir. D'après l'écrivaine Belinda Cannone, la rhétorique de la victimisation ne peut pas s'appliquer à #MeToo :

« Il y a une confusion des situations sous l'égide de cette victimisation générale qui est très préjudiciable à la pensée. Etre féministe et vouloir l'égalité et la liberté des femmes, se réjouir de l'émergence de #metoo, n'impliquent pas de proclamer qu'être une femme est être une victime. Nous sommes nombreuses à ne jamais nous être perçues ainsi. De plus, renvoyer les femmes à une position passive où elles auraient constamment à se défendre, n'est-ce pas réactiver un vieux stéréotype ?¹⁴⁰ »

Si de telles réactions ou courants identitaires se sont développés, une autre question reste en suspens : quel est l'impact de #MeToo sur nos sociétés ?

3. Une évolution des comportements ?

En octobre 2018, soit un an après l'affaire Weinstein, les résultats d'un sondage réalisé par Harris Interactive pour RTL Girls étaient dévoilés. Intitulé « La lutte contre les violences faites aux femmes, un an après #MeToo¹⁴¹ », il était révélé que le mouvement n'avait pas apporté de réels changements : 53% des personnes interrogées jugeaient que #MeToo n'avait eu de conséquences ni positives ni négatives et seulement un tiers estimait que le

¹³⁹ DENEUVE, Catherine, MILLET, Catherine, « Nous défendons une liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle », Le Monde, 10 janvier 2018

¹⁴⁰ CANNONE, Belinda, CHICHE, Sarah, PERROT, Michelle, « Nous voulons toutes l'égalité, mais nous ne sommes pas d'accord sur la manière d'y parvenir », www.lemonde.fr, 13 septembre 2018

¹⁴¹ Enquête réalisée en ligne les 25 et 26 septembre 2018. Échantillon de 1 862 personnes, représentatif des Français âgés de 18 ans et plus.

mouvement de libération de la parole des victimes avait eu des conséquences plutôt positives. Quand est-il aujourd'hui ?

a) Une parole remise en question

En juin 2019, les résultats d'une enquête, menée par par l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, ont été publiés¹⁴². Trois ans après une première étude sur les représentations des Français sur le viol et les violences sexuelles, une enquête similaire a été réalisée afin d'évaluer « le degré d'adhésion des Français et Françaises aux stéréotypes sexistes, ainsi qu'aux fausses représentations et aux mythes sur le viol en ajoutant des questions sur l'effet #MeToo, sur l'impunité, sur la connaissance des mécanismes psychotraumatiques lors d'un viol¹⁴³. » D'après Muriel Salmona, psychiatre et présidente de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, le constat est douloureux : « Rien n'a vraiment changé¹⁴⁴. »

Élaborée en partenariat avec IPSOS, nous apprenons que la parole des femmes post #MeToo n'est toujours pas légitime : 27 % des Français et Françaises pensent que beaucoup de viols ayant fait l'objet de plaintes n'en sont en fait pas (contre 24% en 2015) et 37 % des Français et Françaises considèrent que les victimes accusent souvent à tort par déception amoureuse ou pour se venger (contre 32% en 2015). Alors que 83 % estiment que #MeToo a eu un « effet positif » sur la libération de la parole des femmes, elles ne se sont toujours pas entendues et crues car « quand il y a des avancées, il y a toujours un effet boomerang¹⁴⁶. »

Lors du procès de Sandra Muller, la défense d'Eric Brion a aussi été basée sur la remise en cause de la parole de la victime comme nous pouvons le voir à travers les propos utilisés par Maître Burguburu : « "je vais te faire jouir" ou "je t'aurais fait jouir ?"...Indicatif futur ou conditionnel passé ? [...] Il y a, d'un côté, une injonction, de l'autre, une promesse ! » Elle continue en décrivant Sandra Muller comme « une usurpatrice qui a commis un hold-up en surfant sur la vague Weinstein, [une femme qui] s'est mise en scène en humiliant

¹⁴² « Les Français.e.s et les représentations sur le viol et les violences sexuelles » - enquête du 22 au 28 février 2019 sur 1000 individus constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

¹⁴³ Stop aux violences familiales, conjugales et sexuelles, www.stopauxviolences.blogspot.com, 19 juin 2019

¹⁴⁴ MARTIN, Chloé, « Les stéréotypes sur le viol ont la vie dure », www.lemonde.fr, 21 juin 2019

publiquement Brion pour faire un business qui s'est révélé juteux ». Sandra Muller, victime, devient imposteur et ces propos sont décrédibilisés. Alors que la parole des femmes est sans cesse questionnée, l'étude révèle que les stéréotypes sexistes perdurent également.

Nous pouvons prendre pour exemple un événement récent. En septembre 2018 Christine Blasey Ford accuse Brett Kavanaugh, le candidat choisi par Donald Trump pour devenir juge à la Cour suprême, d'agression sexuelle lors d'une soirée quand ils étaient tous deux lycéens. Bien qu'elle ait décidé de témoigner plus de trente ans après les faits, elle s'était déjà confiée à : « quatre témoins, dont le mari de l'universitaire, assurent avoir recueilli ses confidences en 2012, en 2013 et en 2016, soit bien avant la nomination de Brett Kavanaugh, même si elle avait alors évité de donner son nom, son époux mis à part, se contentant d'évoquer un juge fédéral¹⁴⁵. » Lors de ce procès très médiatisé, un nouvel hashtag est né sur les réseaux sociaux : #WhyIDidntReport. A la fois un cri de ralliement pour les victimes et un reproche à ceux qui remettent en cause la parole d'une victime, le mouvement de soutien prend de l'ampleur :

« Des t-shirt à l'effigie de Christine Blasey Ford ont été mis en vente sur Internet ; des célébrités comme Julianne Moore et Lady Gaga ont exprimé leur soutien à son égard ; et elle-même a reçu plus de 150 000 lettres d'adolescents, de femmes d'âge moyen et d'octogénaires, qui se sont tous reconnus dans sa douleur¹⁴⁶. »

Alors qu'en 1991 une autre jeune femme, Anita Hill, avait accusé Clarence Thomas également candidat à la Cour Suprême pour harcèlement sexuel, sa parole avait été discréditée, ridiculisée et rejetée. Cette fois, le courage de Christine Blasey Ford a été félicité : « le moment semblait confirmer qu'un changement culturel profond et souhaité était en train d'avoir lieu¹⁴⁸. » Pour autant, le 06 octobre 2018, Brett Kavanaugh est élu juge à la Cour suprême et Donald Trump lui présente des excuses qui ont vivement été critiquées : « au nom de notre nation, je tiens à m'excuser auprès de Brett et de toute la famille Kavanaugh pour la douleur et les souffrances terribles que vous avez dû endurer¹⁴⁷. » La parole des femmes, un an après #MeToo, est toujours remise en cause car l'imaginaire lié aux violences sexuelles est constitué de stéréotypes tenaces.

¹⁴⁵ PARIS, Gilles, « Christine Blasey Ford, témoignage clé dans l'audition du juge Kavanaugh », www.lemonde.fr, 27 septembre 2018

¹⁴⁶ SWEETLAND EDWARDS, Haley, « Why Americans Are Still Grappling With Christine Blasey Ford's Legacy », www.time.com, 11 décembre 2018

¹⁴⁷ TODAY "President Donald Trump Apologizes To Brett Kavanaugh For Confirmation Battle", <https://www.youtube.com/watch?v=2XFIT8LLFiA>, 09 octobre 2018

b) Des stéréotypes sexistes et une forte adhésion à la culture du viol

En France métropolitaine, un demi-million de femmes majeures sont victimes de violences sexuelles de toute nature chaque année¹⁴⁸. #MeToo et #Balancetonporc, qui en dénonçant l'impunité autour de ces violences souhaite transformer nos sociétés et les comportements, a-t-il permis de faire réduire ce chiffre ? Dans un article paru en novembre 2018 dans *Slate*, il est annoncé dès le titre que « #MeToo a déjà changé les perceptions et comportements ». Cependant, un homme témoigne et déclare : « je n'ai absolument pas remarqué de changement, d'évolution, sur ces sujets [les violences sexuelles], qui serait à la mesure de la petite révolution qui avait été annoncée¹⁴⁹ » et un autre affirme que « les bourrins machos restent des bourrins machos encore plus frustrés peut être¹⁵¹. » Pour Muriel Salmona, cet élan féministe : « n'arrive pas à contrecarrer les stéréotypes et les mythes sur le viol et les violences sexuelles qui sont particulièrement ancrés¹⁵⁰. »

Toujours selon l'enquête réalisée par l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, 78% des Français et Françaises estiment que de nombreux événements sont ressentis comme violents par les femmes alors qu'ils ne le sont pas par les hommes et 57% considèrent qu'il est plus difficile pour les hommes que pour les femmes de maîtriser leur désir sexuel contre 36% en 2015¹⁵¹. Concernant la représentation et la qualification du viol les stéréotypes restent extrêmement ancrés. L'ensemble de ces idées reçues a fabriqué « la culture du viol » qui d'après Valérie Rey-Robert est « incongru » puisque ce sont « deux termes [...] antinomiques. » Elle décrit cette culture du viol comme l'existence :

« Dans la plupart des sociétés, des idées reçues, des préjugés au sujet du viol, des violeurs et des violées. Préjugés qui conduisent inexorablement à entretenir une atmosphère où les coupables se sentent victimes et les victimes coupables. Préjugés qui ne permettent pas de lutter efficacement contre les violences sexuelles. Préjugés qui contribuent à une atmosphère dans laquelle les viols ne peuvent baisser¹⁵². »

¹⁴⁸ REY-ROBERT, *Une culture du viol à la française: Du « troussage de domestique » à la « liberté d'importuner »*, Éditions Libertalia, 2019, p.7

¹⁴⁹ LORRIAUX, Aude, « #MeToo a déjà changé les perceptions et comportements des hommes », www.slate.fr, 07 novembre 2018

¹⁵⁰ MARTIN, Chloé, « Les stéréotypes sur le viol ont la vie dure », www.lemonde.fr, 21 juin 2019

¹⁵¹ Stop aux violences familiales, conjugales et sexuelles, www.stopauxviolences.blogspot.com, 19 juin 2019

¹⁵² *Ibid.* p.11

Deux histoires récentes témoignent de la persistance de ces stéréotypes et de la culture du viol. En Italie, deux hommes ont été acquittés en mars dernier pour le viol d'une femme car selon la justice la victime était « trop laide » et « masculine » pour qu'ils aient pu être attirés par elle¹⁵³. En novembre 2018, en Irlande, lors d'un procès pour viol l'agresseur avait été acquitté car la défense avait reproché à la victime de porter une tenue *aguichante*, responsable du viol. L'avocate aurait déclaré : « Est-ce que les preuves excluent la possibilité qu'elle ait été attirée par l'accusé, et qu'elle était disposée à rencontrer quelqu'un, à être avec quelqu'un ? Vous devez regarder comment elle était habillée. Elle portait un string avec des dentelles¹⁵⁴. » Ainsi, nous vivons dans une société où il est possible de fonder une défense sur des stéréotypes sexistes qui maintiennent la culture du viol. Ce constat nous amène à nous interroger : notre système judiciaire ne permettrait-il pas de faire perdurer ces stéréotypes ?

Si #MeToo n'a pas fait évoluer les idées préconçues qui construisent la culture du viol, l'explication peut être donnée par le nombre de viols dénoncés aux autorités. Une large partie de l'opinion, du moins en France, estime que les viols ne sont pas de *vrais* viols et que les victimes ne sont pas de *vraies* victimes : 42 % des Français et Françaises estiment que si la victime a eu une attitude provocante en public, cela atténue la responsabilité du violeur et 32% des Français et Françaises pensent qu'à l'origine d'un viol, il y a souvent un malentendu. Le sondage révèle également qu'une femme peut prendre plaisir à être forcée (18%) et qu'une femme veut dire oui quand elle dit non (17%). Comme le fait remarquer Valérie Rey-Robert :

« Nous vivons dans une société où il y a énormément de violences sexuelles, et dont les auteurs sont, dans leur immense majorité, impunis. Nous vivons dans une société où pourtant nous sommes persuadés que les femmes passent leur temps à sonner aux portes des commissariats en inventant des viols dans le but de s'amasser un pécule pour leurs vieux jours. Nous devons lutter contre les évidences ; évidence des hommes obnubilés par le sexe au point de violer, évidence des Ève tentatrices et surnoisées¹⁵⁵. »

¹⁵³ L'OBS, « "Trop masculine pour être violée" : le procès scandaleux qui agite l'Italie », www.nouvelobs.com, 13 mars 2019

¹⁵⁴ LEBOUCQ, Fabien, « Un homme accusé de viol a-t-il été acquitté en Irlande pour l'unique raison que la victime portait un string ? », www.liberation.fr, 16 novembre 2018

¹⁵⁵ REY-ROBERT, *Une culture du viol à la française: Du « troussage de domestique » à la « liberté d'importuner*», Éditions Libertalia, 2019, p.7

Dans les faits, seuls 10 % des viols font l'objet d'une plainte et seulement 1 % sont jugés en cour d'assises¹⁵⁶. Alors que les Français et Françaises surestiment le nombre de plaintes, ils sont 90% à penser que les condamnations pour viols ont augmenté durant cette dernière décennie alors qu'elles ont diminué de 40% en dix ans. L'année dernière une loi a été votée le 03 août 2018 pour renforcer la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. Créée par Marlène Schiappa, Secrétaire d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, cette loi contient de nouvelles mesures telles qu'un délai de prescription allongé pour les crimes de nature sexuelle et des dispositions pour durcir la lutte contre le harcèlement sexuel et moral. Toutefois, cette loi reste contestée car des points essentiels ont été occultés comme la notion de consentement.

#MeToo est un mouvement qui a été nécessaire, et qui était attendu, mais il a aussi motivé des réactions contrastées. D'une part, le sentiment de déséquilibre des relations entre les femmes et les hommes, en particulier la notion de séduction et de liberté sexuelle, a été largement partagé par des hommes et également des femmes comme l'atteste « la tribune des 100. » D'autre part, des courants identitaires se sont affirmés comme les masculinistes qui ont vu l'élection de Donald Trump comme une expression de leurs valeurs. Si #MeToo est décrit comme un changement social essentiel, le mouvement n'a pas encore réussi à impacter de manière concrète les images et stéréotypes sexistes de notre société. Les victimes se sentent toujours autant abandonnées face à un système judiciaire qui contribue à la culture du viol.

¹⁵⁶ MARTIN, Chloé, « Les stéréotypes sur le viol ont la vie dure », www.lemonde.fr, 21 juin 2019

CONCLUSION

L'affaire Weinstein, qui a engendré une nouvelle vague féministe, est une rupture dans l'histoire des femmes pour de nombreuses raisons. Outre une libération de la parole sans précédent et une réaffirmation de leur légitimité, la révélation des agressions sexuelles commises par Harvey Weinstein a permis de mettre en lumière des sujets dont le traitement médiatique était quasi inexistant : l'omerta autour des violences sexuelles, la masculinité toxique, la culture du viol...A travers les articles que nous avons sélectionnés pour la composition de notre corpus, une question, plus au moins énoncée, a guidé notre analyse : comment définir la masculinité après #MeToo ?

Françoise Héritier déclarait dans *Hommes, femmes : la construction de la différence* : « pour un biologiste, le mâle est un parasite pour la femelle¹⁵⁷. » Si nous nous appuyons sur la création des normes masculines que nous avons analysée, nous pouvons affirmer ce propos mais également le réinterpréter : « pour un biologiste, le mâle est un parasite pour la femelle...et pour lui-même. » Depuis la Grèce Antique, « être et devenir un homme » s'apprend car « l'éducatif doit prendre la relève de la nature¹⁵⁸. » Contrairement aux filles dont la féminité est *innée*, la masculinité se perpétue par un apprentissage violent et le regard de ses pairs.

Ces normes viriles ont évolué avec les siècles mais certaines injonctions, comme le contrôle de ses émotions, la notion de pouvoir ou la force physique, restent des *standards* de la masculinité. Ce « mythe de la virilité » a été pendant longtemps l'idéal que les hommes souhaitaient atteindre mais chaque vague féministe a fragilisé, de plus en plus, leur identité. L'image des hommes associée au *héros* ou au *guerrier* a disparu avec l'ère industrielle et la place grandissante des femmes dans nos sociétés contemporaines. Aujourd'hui, la masculinité toxique et la répression de certains comportements engendrent chez les hommes de nombreuses frustrations et des violences envers les autres, en particulier les femmes, et envers eux-mêmes.

Quand l'affaire Weinstein et le mouvement #MeToo explosent en octobre 2017, l'ensemble des attitudes néfastes liées à la masculinité sont exposées notamment la domination masculine qui est pointée comme l'une des causes des violences sexuelles dont

¹⁵⁷ HERITIER, Françoise, "Hommes, femmes : la construction de la différence", Le Pommier, 2005

¹⁵⁸ BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Odile Jacob, 1990, p.108

sont majoritairement victimes les femmes. Par la multitude de témoignages publiée sur Twitter, où les femmes ont raconté publiquement les agressions dont elles avaient été victimes, cette vague de solidarité féminine sans précédent a permis de légitimer une parole qui était réduite au silence, raillée ou questionnée. En dénonçant l'impunité autour du phénomène des violences sexuelles, elles ont pu reprendre le pouvoir sur leur parole mais aussi leur corps, longtemps considérés comme un *acquis* masculin. #MeToo, donc, au-delà de la mise à l'échelle mondiale des violences sexuelles et sexistes, souhaite mettre fin aux rapports de force entre les hommes et les femmes pour tendre vers une société plus égalitaire. Le mouvement a marqué un réel tournant dans l'histoire du féminisme d'une part par prolifération imprévue des témoignages sur les réseaux sociaux mais aussi pour l'appropriation des moyens technologiques afin de libérer leur parole.

Alors que le mouvement a été perçu comme nécessaire et légitime, #MeToo a aussi déclenché des réactions contestataires notamment en France avec #Balancetonporc. Décrié comme de la « délation », un « lynchage » ou encore « une revanche des femmes envers les hommes » qui ont été *balancé* sans avoir bénéficié de procès, la démarche de dénoncer son agresseur a été infime car la plupart des témoignages étaient anonymes. Le mouvement a également été accusé d'avoir changé les codes amoureux entre les hommes et les femmes surtout le rapport à la séduction et à la sexualité. Ces réactions n'ont pas uniquement émergé chez les hommes, certaines femmes ne se reconnaissent pas dans ce mouvement et défendent le « droit d'importuner ». #MeToo, comme les précédentes contestations féministes, divise et remet encore plus le modèle patriarcal en question. Néanmoins, un changement de paradigme pourrait s'opérer grâce à une éducation raisonnée et une sensibilisation auprès des plus jeunes, surtout chez les garçons, pour faire disparaître les rapports de pouvoir inégalitaires entre les hommes et les femmes en donnant différents modèles de masculinité ou encore en éduquant au consentement.

Communiquer sur une masculinité saine après #MeToo, est tout autant nécessaire que complexe. Les normes viriles qui ont été inculquées depuis des siècles prévalent encore aujourd'hui et les changements réalisés pour sortir de ce modèle ont souvent été décrié par une importante *manosphère*. De plus, la perception de la culture du viol et les stéréotypes sexistes n'a pas évolué après #MeToo : la parole des femmes n'est toujours pas considérée comme légitime ou sérieuse. Le traitement médiatique, bien qu'il ait évolué, continue à minimiser la parole et les femmes dans la société. Le mot « agression » est souvent utilisé pour parler de viol ou comme dans les cas de féminicides « drame passionnel » pour

« meurtre par un conjoint / ex-conjoint ». Le 18 août, *Le Parisien* titrait leur article « Le mortel pas de deux du chanteur de cabaret et de sa compagne » pour un homme danseur de profession qui a assassiné sa compagne elle-même danseuse. Certaines rédactions comme celle du *Monde* qui depuis mars dernier « et pour une année complète, une équipe d'une douzaine de journalistes est mobilisée pour enquêter sur les féminicides, ou meurtres conjugaux, commis en France¹⁵⁹ », des progrès restent à faire. Le mouvement a subi et subit encore un retour de bâton extrêmement violent. Communiquer sur la masculinité post #MeToo est tout autant nécessaire que complexe...et encore plus en tant qu'entité féministe.

La remise en cause des privilèges masculins et la dénonciation de comportements néfastes semblent encore plus difficile dans nos sociétés contemporaines. Comment lutter contre les violences sexuelles quand un président se vante de pouvoir faire ce qu'il veut avec les femmes ? Comment prôner une société égalitaire et attaquer une victime d'agression sexuelle sur son physique ? Aux Etats-Unis, en Russie ou encore au Brésil, ces nations puissantes ont toutes à la tête de leurs gouvernements des hommes *dominants* qui renvoient une image masculine forte et se considèrent comme de *vrais* hommes. La fragilisation grandissante du modèle patriarcal, causé par #MeToo, a produit un *backlash* extrêmement puissant outre Atlantique. Tandis que les précédents mouvements féministes avaient entraîné « des retours de bâton » qui se limitaient aux besoins, comme les fonds donnés au Planning Familial, les nouvelles lois anti-avortement sont une attaque directe pour les femmes. Françoise Héritier déclarait que la contraception a permis de « libérer¹⁶⁰ » les femmes du joug des hommes. En revenant sur des principes fondateurs de cet émancipation, les hommes souhaitent asservir à nouveau les femmes. La situation ne pourrait pas mieux être résumée que par les propos de Marie-Cécile Naves, chercheuse associée et Présidente de l'Observatoire « Genre et géopolitique » à l'IRIS, l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques :

« Ces attaques plus frontales de la part de certains États sont un signe des temps. Il y a chez les ultra-conservateurs, et notamment chez les évangéliques (mais pas qu'eux), un signe de la société très patriarcale américaine, et ça participe d'un retour de bâton sur l'émancipation des femmes, comme s'il y avait une nouvelle volonté de retour sur les droits des femmes. Le fait que ça arrive juste après #MeToo, après l'élection d'une Chambre des représentants très féminisée, ce n'est pas un hasard. Tout cela participe à un climat

¹⁵⁹ Tweet de Luc Bronner : <https://twitter.com/lucbronner>, 30 août 2019, 01:41

¹⁶⁰ HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin II : Dissoudre la hiérarchie*, Editions Odile Jacob, 1996, p.391

masculiniste qui repose aussi sur un registre identitaire. Cette photo des 25 Sénateurs ayant voté la loi d'Alabama est très parlante : tous des hommes blancs. On retrouve dans la rhétorique des opposants à l'avortement les mêmes mots que chez le premier ministre polonais, chez Victor Orban en Hongrie ou dans l'Italie de Matteo Salvini : il faut que les femmes blanches fassent plus d'enfants pour éviter la menace de l'immigration. Or, aux États-Unis, d'ici 25 ou 30 ans, les blancs seront minoritaires. Plus d'un enfant sur deux qui naît aujourd'hui aux États-Unis n'est pas d'origine blanche européenne (non caucasien). Il y a cette peur identitaire en plus de la dimension patriarcale. Aux États-Unis, les lois anti-avortement représentent le pouvoir de l'homme blanc¹⁶¹. »

Entrerions-nous dans une période de limitation de nos droits fondamentaux et de nos libertés individuelles ? Les codes de la masculinité ont été bouleversé plus d'une fois avant #MeToo. Le fait de *balancer* son agresseur, même si les dénonciations étaient infimes, a-t-il entraîné des mesures plus radicales ? #MeToo est une avancée pour les femmes au moment où le monde semble *reculer* sur de nombreux sujets : l'écologie, les droits humains...Le mouvement a eu un écho mondial mais peut sembler s'essouffler car la justice n'a pas apporté de réponses concrètes. Nous pouvons aussi nous demander : le mouvement ne serait-il pas l'allégorie du monde dans lequel nous vivons : une division entre le *vieux* monde et le *nouveau* monde ?

Pourtant, d'après les articles de notre corpus que nous avons étudiés, l'affaire Weinstein a réellement impacté nos sociétés. Au-delà des accusations d'agressions sexuelles, ce scandale a permis de redessiner les contours de la masculinité contemporaine : il existe des comportements néfastes associés au masculin mais une masculinité plurielle et saine est possible. Ce scandale a surtout permis de donner de l'importance au sujet : la conversation qui avait déjà commencé avant le début de #MeToo a bénéficié d'un traitement médiatique important et déclenche toujours des réactions. La couverture de l'affaire Weinstein par la presse a posé la question *Comment être un homme après #MeToo ?* et le débat continue car des éléments de réponse continuent d'être donnés. Un changement est en train de s'opérer et c'est maintenant au tour des institutions qui régissent nos sociétés et qui font perdurer ces schémas de domination d'apporter une transformation majeure pour continuer de faire vivre cette quatrième vague féministe.

¹⁶¹ CANTIER, Valérie, « Aux États-Unis, "les lois anti-avortement représentent le pouvoir de l'homme blanc" », www.franceinter.fr, 18 mai 2019

CORPUS

<u>Journal</u>	<u>Journaliste</u>	<u>Date de Publication</u>	<u>Titre de l'article</u>	<u>Analyse</u>
The New York Times	Jodi Kantor et Megan Twohey	05.10.2017	Harvey Weinstein Paid Off Sexual Harassment Accusers for Decades	Article qui a déclenché l'affaire Weinstein - restitution factuelle et détaillée. La personnalité toxique du producteur y est dépeinte.
The New Yorker	Ronan Farrow	10.10.2017	From Aggressive Overtures to Sexual Assault: Harvey Weinstein's Accusers Tell Their Stories	Second article qui a amplifié le scandale. L'article a mis en avant des témoignages de victimes. La personnalité toxique du producteur y est également dépeinte.
Le Monde	Catherine Deneuve et 99 co-signataires	09.01.2018	« Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle »	«La tribune des 100 » est l'un des premiers <i>retour de bâton</i> suite à #MeToo. Elles dénoncent les arguments et les façons d'agir des nouvelles féministes qui nuiraient aux relations amoureuses entre les hommes et les femmes.
Le Nouveau Magazine Littéraire	Raphaël Glucksmann et Michel Hazanavicius	27.01.2018	« Nous aussi, nous voulons l'égalité »	Tribune née en réaction à la « tribune des 100 » - se positionne contre la liberté d'importuner mais pour la liberté sexuelle.

Le Monde	Yasmine Boirie et Violette Versaevel	29.01.2018	« Mesdames, prenez conscience de ces agressions quotidiennes que vous qualifiez de nécessaires »	Tribune née en réaction à la « tribune des 100 » - se positionne contre la liberté d'importuner et le harcèlement sexuel.
Le Monde	Faustine Vincent	31.01.2018	« #metoo » et « #balancetonporc » vus côté masculin	Témoignages d'hommes de tout âge sur le mouvement #MeToo et la libération de la parole des femmes (prise de conscience nécessaire, perte des privilèges masculins, peur d'être dénoncé, changements des relations entre les hommes et les femmes).
The Guardian	Brigid Delaney	09.08.2018	"Does a man have the right to write about MeToo? Author David Leser thinks so"	Dans cet article la légitimité des hommes à écrire sur #MeToo est remise en cause. Une libération de la parole des hommes sur les injonctions masculines toxiques était espérée plus qu'une analyse du mouvement en soi.
L'Obs	David Le Bailly	01.08.2018	« Crise de la masculinité » : après #Metoo, comment être un homme ?	Le journaliste analyse la crise de la masculinité après #MeToo qui était latente depuis des années et donne des éléments de réponse pour envisager une masculinité saine après #MeToo.

Le Monde	Belinda Cannone, Sarah Chiche, Michelle Perrot	12.09.2018	« Nous voulons toutes l'égalité, mais nous ne sommes pas d'accord sur la manière d'y parvenir »	Article confrontant trois points de vue du féminisme sur le mouvement #MeToo
L'Obs	Marie Vaton	08.10.2018	Sandra Muller : « La France n'a rien compris à #MeToo »	Analyse du mouvement #MeToo par la fondatrice de #Balancetonporc. L'accent est mis sur la non compréhension des revendications du mouvement en France en particulier sur la notion de la liberté sexuelle et du changement des relations entre les hommes et les femmes.
Slate	Aude Lorriaux	07.11.2018	#MeToo a déjà changé les perceptions et comportements des hommes	Article « bilan » un an après l'affaire Weinstein et l'impact de la révélation des agressions sexuelles sur nos sociétés contemporaines.
Le Monde	Asia Ballufier	29.11.2018	« Ce que #metoo a changé pour les journalistes »	Article et vidéo expliquant les nouvelles méthodes de travail suite à #MeToo : création d'une équipe dédiée aux enquêtes sur les violences sexuelles, ne plus délimitée la parole des femmes...
The New York Times	Rachel HARRIS , Lisa TARCHAK	10.12.2018	"Taking Responsibility or a Requiem? Men Talk About	Témoignages d'hommes de tout âge sur le mouvement

			#MeToo"	#MeToo et la libération de la parole des femmes (prise de conscience nécessaire, perte des privilèges masculins, peur d'être dénoncé, changements des relations entre les hommes et les femmes.
Libération	Catherine Mallaval	16.01.2019	« Gillette fait du #MeToo et rase les machos gratis »	Article qui analyse la dernière campagne de publicité Gillette "The best man can get", ainsi que sa réception, qui s'attaque à la masculinité toxique.
Libération	Robin Andraca	08.02.2019	La Ligue du LOL a-t-elle vraiment existé et harcelé des féministes sur les réseaux sociaux ?	Article qui a déclenché l'affaire de la Ligue du LOL - restitution factuelle avec témoignages de victimes.
Libération	Laurent Joffrin	11.02.2019	« "Ligue du LOL" et conséquences »	Laurent Joffrin présente ses excuses aux victimes de la Ligue du Lol dont deux membres, Vincent Glad et Alexandre Hervaud, travaillaient pour Libération. Ses excuses se sont transformées en un dédouanement du journal plus qu'une remise en question du système de domination dans lequel nous vivons.
Slate	Constance Daulon	14.02.2019	«Nous vivons dans un immense boys'»	Article qui analyse le fonctionnement

			club, il est si important qu'on ne le voit même plus»	de la Ligue du LOL en particulier à travers les privilèges masculins et la domination masculine.
Paris Match	Stanislas Verjus-Lisfranc	18.02.2019	Thomas Messias : "La Ligue du lol, un exemple de masculinité toxique"	Témoignage de l'une des victimes de la Ligue du LOL qui met en lumière le système de domination masculine de la Ligue en particulier envers les femmes et les personnes racisées.
Huffington Post	João Gabriell	26.04.2019	La "masculinité toxique", nouvel avatar d'une critique inefficace des rapports de genre	Analyse de la masculinité toxique comme un « effet de mode. » Vouloir vaincre la masculinité toxique doit passer par un changement des structures et institutions.
Le Point	Clément Pétreault	30.05.2019	« Libération ou diffamation ? #BalanceTonPorc devant les juges »	Article sur le procès de Sandra Muller - analyse de l'argumentaire de l'avocate d'Eric Brion qui fait écho aux revendications de « tribune des 100»

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques sur le genre et la masculinité :

BADINTER, Elisabeth, *XY - De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1990

BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Editions du Seuil, 1998

COURTINE, Jean-Jacques, *Histoire de la virilité, 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, Editions du Seuil, 2011

GAZALE, Olivia, *Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Pocket, 2019

HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin : La pensée de la différence*, Editions Odile Jacob, 1996

HERITIER, Françoise, *Masculin / Féminin II : Dissoudre la hiérarchie*, Editions Odile Jacob, 2002

LIOGIER, Raphaël, *Descente au coeur du mâle*, Les Liens Qui Libèrent, 2018

REY-ROBERT, *Une culture du viol à la française: Du « troussage de domestique » à la « liberté d'importuner »*, Éditions Libertalia, 2019

Ouvrages théoriques en sciences de l'information et de la communication :

BARTHES, Roland, *Mythologies* - Paris, Le Seuil, 1970

BOUGNOUX, Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, La Découverte, 2002.

DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique*, Seuil, 2008

LAPLANTINE, François, *La description ethnographique* - Nathan Université, 1996

Revue spécialisée :

DAGNAUD, Monique. « Internet, une passion masculine », *Le Débat*, vol. 200, no. 3, 2018

DEMETRIOU, Demetris Z., « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 13 | Printemps 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 14 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/3546> ; DOI : 10.4000/gss.3546

PETIAU Anne, « Internet et les nouvelles formes de socialité », *Vie sociale*, 2011/2 (N° 2), p. 117-127. DOI : 10.3917/vsoc.112.0117. URL : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2011-2-page-117.htm>

Articles généralistes :

AFP, FRANCE INFO, « Le nombre de plaintes pour viols et agressions sexuelles en "forte hausse" en 2018, selon le ministère de l'Intérieur », www.francetvinfo.fr, 31 janvier 2019

ANDRACA, Robin, « La Ligue du LOL a-t-elle vraiment existé et harcelé des féministes sur les réseaux sociaux ? », www.liberation.fr, 08 février 2019

BALLUFFIER, Asia, « Ce que #metoo a changé pour les journalistes », www.lemonde.fr, 29 novembre 2018

BARKER Gary (traduit par Bérengère Viennot), « Masculinité toxique: éduque-t-on nos fils à mourir par suicide? », www.slate.fr, 12 juillet 2018

BERLAND, Lucile, « Quatre raisons qui empêchent certaines femmes d'écrire leur #metoo », www.slate.fr, 01 novembre 2017

BLACK, Michael Ian, "The Boys Are Not All Right", www.nytimes.com, 21 février 2018

BONACOSSA, Caroline, « Le Monde, quotidien le plus vendu en France en avril 2019 », www.strategies.fr, 12 juin 2019

CANNONE, Belinda, CHICHE, Sarah, PERROT, Michelle, « Nous voulons toutes l'égalité, mais nous ne sommes pas d'accord sur la manière d'y parvenir », www.lemonde.fr, 13 septembre 2018

CANTIER, Valérie, « Aux États-Unis, "les lois anti-avortement représentent le pouvoir de l'homme blanc" », www.franceinter.fr, 18 mai 2019

CHAGUE, Yvon, « Ligue du LOL : paraître cool, envers et contre tou.te.s ? », *Effeillage, la revue*, février 2019

CHOQUER, Morgane, DEJAIFVE Aude, « Les stéréotypes sur les violences sexuelles persistent », www.lacroix.fr, 20 juin 2019

COEFFE, Thomas Coëffé, « Chiffres Twitter – 2018 », www.blogdumoderateur.com, 20 mai 2018

CROQUET, Pauline, « #MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXIe siècle », www.lemonde.fr, 14 octobre 2018

DANIEL, Vincent, « Harcèlement sexuel : après le #balancetonporc, "on peut se demander si le soufflé va retomber" », www.francetvinfo.fr, 22 octobre 2017

DAULON, Constance, « Nous vivons dans un immense boys' club, il est si important qu'on ne le voit même plus », www.slate.fr, 14 février 2019

DELANEY, Brigid, "Does a man have the right to write about MeToo? Author David Leser thinks so", www.theguardian.com, 09 août 2018

DENEUVE, Catherine, MILLET, Catherine, « Nous défendons une liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle », *Le Monde*, 10 janvier 2018

DURAND, Anne-Aël, SÉNÉCAT, Adrien, « Ligue du LOL : cinq questions pour comprendre l'affaire et ses enjeux », www.lemonde.fr, 12 février 2019

ENTHOVEN, Raphaël, « Dénonce ton porc à la justice », *Europe 1*, 16 octobre 2017

FAHRENTHOLD, David, "Trump recorded having extremely lewd conversation about women in 2005", www.washingtonpost.com, 08 octobre 2016

FARROW, Ronan, "From Aggressive Overtures to Sexual Assault: Harvey Weinstein's Accusers Tell Their Stories", www.newyorker.com, 10 octobre 2017

FORTUNE, Florence, « On ne naît pas sexiste, on le devient », newsletter *Les Petites Glo'*, www.lesglorieuses.fr, 11 décembre 2018

GABRIELL, João, « La "masculinité toxique", nouvel avatar d'une critique inefficace des rapports de genre », www.huffingtonpost.fr, 26 avril 2019

GALLOT, Clémentine, « Après #metoo, gare au retour de bâton », www.lemonde.fr, 22 avril 2018

GLUCKSMANN, Raphaël, HAZANAVICIUS, Michel, « #WeToo », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, février 2019

HARRIS Rachel, TARCHAK Lisa, "Taking Responsibility or a Requiem? Men Talk About #MeToo", www.nytimes.com, 10 décembre 2018

INVITÉS DE MEDIAPART, « Les féministes peuvent-elles parler ? », www.mediapart.fr, 11 janvier 2018

JEANTICOU, Romain « Ligue du LOL : un cas d'école du pouvoir de nuisance des "boys clubs" », www.telerama.fr, 12 février 2019

JOFFRIN, Laurent, « "Ligue du LOL" et conséquences », www.liberation.fr, 11 février 2019

JOURDAIN, Stéphane, « Victimes de la Ligue du LOL : des témoignages qui "tordent le bide" », www.franceinter.fr, 11 février 2019

KANTOR, "Jodi, Tarantino on Weinstein: 'I Knew Enough to Do More Than I Did'", www.nytimes.com, 19 octobre 2017

KANTOR Jodi, TWOHEY Megan and DOMINUS Susan, EDER Steve, RUTENBERG Jim, "Weinstein's Complicity Machine", www.nytimes.com, 05 décembre 2017

L'OBS, « "Trop masculine pour être violée" : le procès scandaleux qui agite l'Italie », www.nouvelobs.com, 13 mars 2019

LANDAZ, Mahaut, « "On se comportait comme des porcs" : un an après #MeToo, des hommes racontent comment ils ont changé leur comportement », www.francetvinfo.fr, 05 octobre 2018

LEBOUCQ, Fabien, « Un homme accusé de viol a-t-il été acquitté en Irlande pour l'unique raison que la victime portait un string ? », www.liberation.fr, 16 novembre 2018

LORRIAUX, Aude, « #MeToo a déjà changé les perceptions et comportements des hommes », www.slate.fr, 07 novembre 2018

LE BAILLY, David, « Crise de la masculinité" : après #Metoo, comment être un homme ? », www.nouvelobs.com, 01 août 2018

LE BARS, Stéphanie, « Féminisme : la 'tribune de Deneuve' fait réagir au-delà des frontières », www.lemonde.fr, 11 janvier 2018

LESNES, Corine, « "Mâles in USA", la revanche des hommes blancs en colère », www.lemonde.fr, 13 janvier 2017

LESNES, Corine, « #MeToo, au point de départ de la colère mondiale des femmes », www.lemonde.fr, 24 novembre 2017

LIBÉRATION, « La «machine à complicités» de Harvey Weinstein décryptée », www.liberation.fr, 06 décembre 2017

MALLAVAL, Catherine, « Gillette fait du #MeToo et rase les machos gratis », www.liberation.fr, 16 janvier 2019

MAZAURETTE, Maïa, « La misère sexuelle est une construction sociale, et elle fait des ravages », www.lemonde.fr, 29 avril 2018

MAZAURETTE, Maïa, « Crise de la masculinité : quand l'histoire se répète (encore, et encore, et encore, et partout) », www.gqmagazine.fr, 23 janvier 2019

NAHOUM-GRAPPE, Véronique, « #Metoo : Je, Elle, Nous », *Esprit*, mai 2018

PARIS, Gilles, « Christine Blasey Ford, témoignage clé dans l'audition du juge Kavanaugh », www.lemonde.fr, 27 septembre 2018

PETRAULT, Clément, « Libération ou diffamation ? #BalanceTonPorc devant les juges », www.lepoint.fr, 30 mai 2019

PROMUNDO, "Manhood 2.0: Breaking Up With Stereotypes and Encouraging Relationships Based on Consent, Respect, and Equality in the United States", www.promundo.org, 23 août 2016

ROUSSEAU, Noémie, « Balance ton corps », www.liberation.fr, 07 mars 2018

SALAM, Maya, "What Men Should Know About #MeToo: It's About Them", www.nytimes.com, 28 septembre 2018

SALTER, Michael, « The problem with the fight against toxic masculinity », www.theatlantic.com, 27 février 2019

SCHMIDT, Fiona, « Quelle est la différence entre les mecs de la Ligue du Lol et les autres ? », www.cheekmagazine.fr, 14 février 2019

SERRELL, Mathilde, *Le billet culturel*, France Culture, 18 avril 2019

SWEETLAND EDWARDS, Haley, « Why Americans Are Still Grappling With Christine Blasey Ford's Legacy », www.time.com, 11 décembre 2018

TELLIER, Maxime, « "Me Too" un an après : la parole est libérée et la conversation n'est pas terminée », www.franceculture.fr, 05 octobre 2018

TODAY "President Donald Trump Apologizes To Brett Kavanaugh For Confirmation Battle", <https://www.youtube.com/watch?v=2XFIT8LLFiA>, 09 octobre 2018

TON, Emilie, « La nébuleuse masculiniste », www.nouvelobs.com, 17 juin 2018

TOURRET, Louise, « Ligue du LOL, un harcèlement de 'bac à sable' », www.slate.fr, 13 février 2019

TREVERT, Emilie, « Beaucoup d'hommes perçoivent #MeToo comme danger pour leurs privilèges », *Le Point*, 09 octobre 2018

VATON, Marie, « Sandra Muller : "La France n'a rien compris à #MeToo" », www.nouvelobs.com, 08 octobre 2018

VERJUS-LISFRANC, Stanislas, « Thomas Messias : "La Ligue du lol, un exemple de masculinité toxique" », www.parismatch.com, 18 février 2019

VINCENT, Faustine, « "#MeToo" et "#Balancetonporc" vus côté masculin », *Le Monde*, 31 janvier 2018

Podcasts :

TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la table*, « Il n'y a pas de crise de la masculinité », 14 septembre 2017

TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la table*, « Les preuves de la virilité », 21 décembre 2017

TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la table*, « Éductions viriles », 04 janvier 2018

TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la table*, « Après #MeToo : une autocritique du mâle », 15 mars 2018

TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la table*, « Après #MeToo : ce que peuvent faire les hommes », 29 mars 2018

TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la table*, « La Ligue du LOL : la force du Boy's Club », 29 mars 2018

Documentaire:

MACFARLANE, Ursula, *L'intouchable Harvey Weinstein*, Le Pacte, 2019

Divers :

INSEE, DAGUET Fabienne, « Des ménages toujours plus nombreux, toujours plus petits », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3047266>, 28 août 2017

ANNEXES

Sommaire :

Les tweets	p.81
Les couvertures	p.83
Les statistiques et enquêtes	p.84
La sensibilisation	p.87
Nouvelles formes de communication sur Instagram	p.88

Les tweets

Le tweet qui a déclenché le mouvement #MeToo



Alyssa Milano  [@Alyssa_Milano](#) [Suivre](#)

If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet.

Me too.

Suggested by a friend: "If all the women who have been sexually harassed or assaulted wrote 'Me too.' as a status, we might give people a sense of the magnitude of the problem."

13:21 - 15 oct. 2017

23004 Retweets 51432 J'aime

64 k 23 k 51 k

Alyssa Milano  [@Alyssa_Milano](#) · 15 oct. 2017

Me too.

1,3 k 783 5,3 k

Les tweets à l'origine de #Balancetonporc



Sandra Muller [@LettreAudio](#) [Suivre](#)

Et si nous Aussi on donnait les noms des prédateurs sexuels qui nous ont 1 :manqué de respect verbalement 2/ tenté des tripotages. Qui ?

03:34 - 13 oct. 2017 depuis [Manhattan, NY](#)

Sandra Muller [@LettreAudio](#) [Suivre](#)

" Tu as des gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit" Eric Brion ex patron de Équidia [#balancetonporc](#)

09:13 - 13 oct. 2017 depuis [Manhattan, NY](#)

Sandra Muller [@LettreAudio](#) [Follow](#)

[#balancetonporc](#) !! toi aussi raconte en donnant le nom et les détails un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends

Translate from French

2:06 PM - 13 Oct 2017 from [Manhattan, NY](#)

Exemples de témoignages



Jackie [@samandea](#) · 21 oct. 2017

En réponse à [@Alyssa_Milano](#)

[#metoo](#) and I never told anyone because I thought it was my fault for sending the wrong signals...

Arijean Feliciano [@ArijeanAkaAJ](#) · 26 oct. 2017

En réponse à [@Alyssa_Milano](#)

[#MeToo](#) [#YoTambien](#) I have continually experienced harassment and assault. Since the age of 11 this has been the case.

Meryl WELP PharmD
@MerylSwanLake

Suivre

En réponse à @samandea @Alyssa_Milano

I didn't tell anyone about being abused because I didn't know it was abuse. I only knew about the pain I was experiencing every day but I thought it was deserved... because I was a child and teachers couldn't be wrong.

Les suites de #MeToo

Alyssa Milano
@Alyssa_Milano

Suivre

Over 20 million people have used the hashtag #MeToo 🙌 in 85 different countries and languages.

If 20 million people caught a preventable disease, we would treat it as an epidemic... Why would sexual assault be any different?

NowThis



Alyssa Milano And PA AG Josh Shapiro On Sexual Assault Prevention
"If 20 million people caught a preventable disease, we would treat it as an epidemic...Why would sexual assault be any different?"

16:13 - 19 févr. 2019

3184 Retweets 11052 J'aime

926 3,2 k 11 k

Luc Bronner
@lucbronner

Suivre

Depuis mars 2019, et pour une année complète, une équipe d'une douzaine de journalistes du Monde est mobilisée pour enquêter sur les féminicides, ou meurtres conjugaux, commis en France. A la Une du Monde aujourd'hui, le premier volet de nos enquêtes

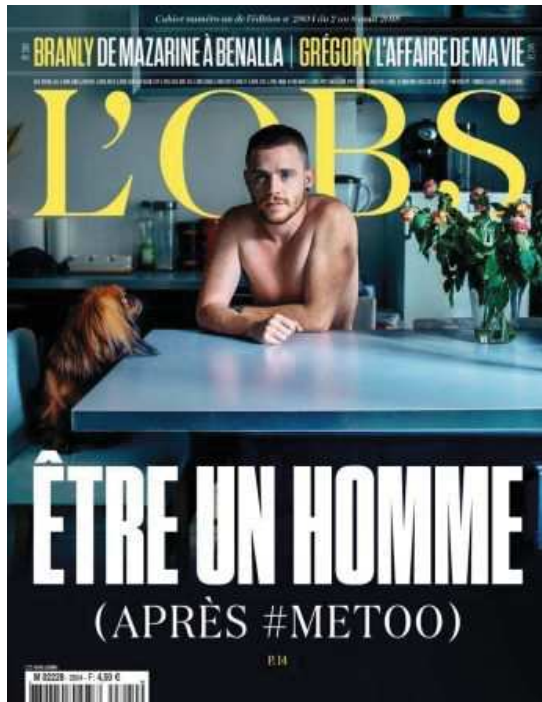


01:41 - 30 août 2019

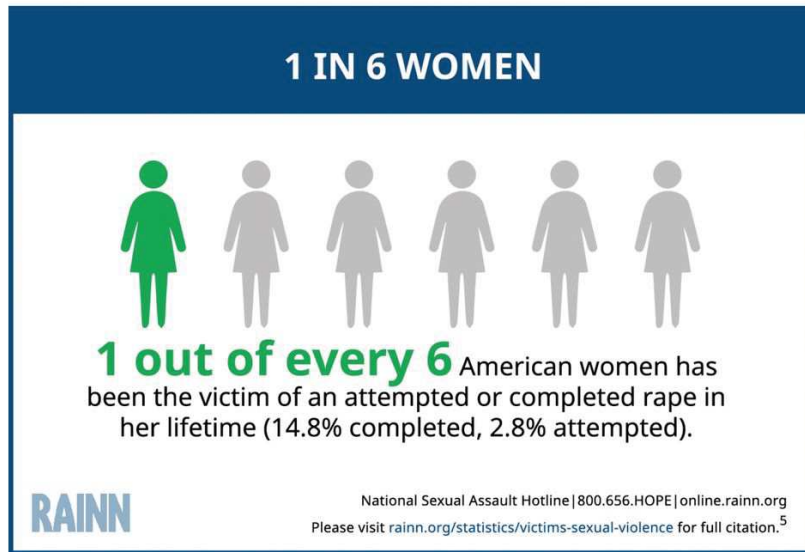
683 Retweets 979 J'aime

45 683 979

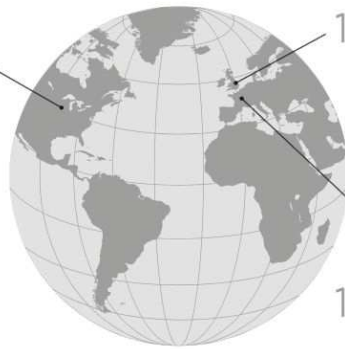
Les couvertures



Les chiffres et statistiques



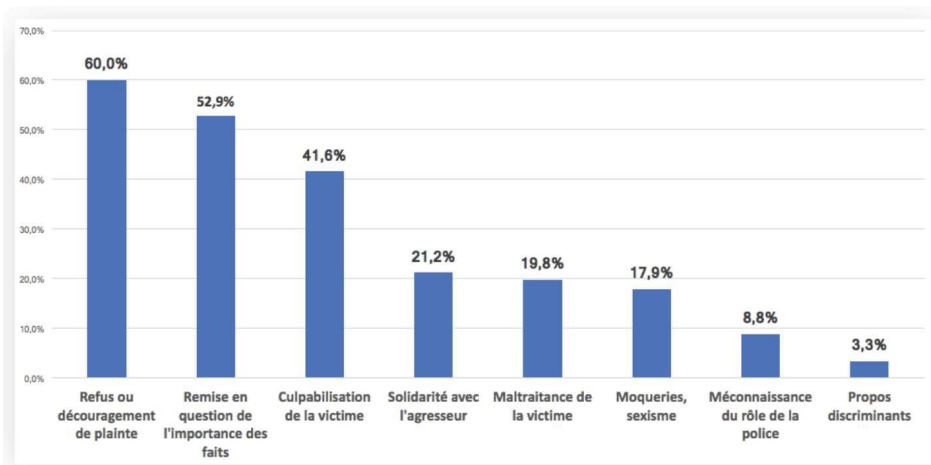
Aux Etats-Unis,
1
JEUNE
FEMME
SUR
5
est agressée
sexuellement
sur les campus
universitaires.



Au Royaume-Uni,
1 ADOLESCENTE
SUR **4**
est victime d'une agression
sexuelle par son partenaire.

En France,
1 ADOLESCENTE
SUR **4**
est victime de harcèlement en ligne.

26



UN EFFET #METOO , CONSIDÉRÉ COMME POSITIF

83% DES FRANÇAIS-ES PENSENT QUE #METOO A EU UN EFFET POSITIF SUR LA LIBÉRATION DE LA PAROLE DES FEMMES ET LEUR CAPACITÉ À PORTER PLAINTÉ

79% DES FRANÇAIS-ES CONSIDÈRENT QUE LE MOUVEMENT #METOO A PERMIS UNE AUGMENTATION DU NOMBRE DE PLAINTES

68% DES FRANÇAIS-ES ESTIMENT QUE #METOO A EU UN IMPACT POSITIF SUR L'ATTITUDE ET LES RÉACTIONS DES TÉMOINS DE VIOLENCES SEXUELLES

57% DES FRANÇAIS-ES CONSIDÈRENT QUE LE MOUVEMENT #METOO A EU UN EFFET POSITIF SUR LE RESPECT DES HOMMES À L'ÉGARD DES FEMMES

MEMOIRE TRAUMATIQUE ET VICTIMOLOGIE
www.memoiretraumatique.org
www.ctpquedni.com

SOURCE : Enquête « Les Français et les représentations sur le viol » - Mémoire Traumatique et Victimologie-IPSS, février 2019.

UNE FORTE ADHÉSION À LA CULTURE DU VIOL

17% DES FRANÇAIS-ES CONSIDÈRENT QUE BEAUCOUP DE FEMMES QUI DISENT « NON » À UNE PROPOSITION DE RELATION SEXUELLE VEULENT EN FAIT DIRE « OUI » (CONTRE 19% EN 2015)

42% DES FRANÇAIS-ES ESTIMENT QUE SI LA VICTIME A EU UNE ATTITUDE PROVOCANTE EN PUBLIC, CELA ATTÉNUÉ LA RESPONSABILITÉ DU VIOLEUR (CONTRE 40% EN 2015)

18% DES FRANÇAIS-ES JUGENT QUE LORS D'UNE RELATION SEXUELLE, LES FEMMES PEUVENT PRENDRE DU PLAISIR À ÊTRE FORCÉES (CONTRE 21% EN 2015)

32% DES FRANÇAIS-ES PENSENT QU'À L'ORIGINE D'UN VIOL, IL Y A SOUVENT UN MALENTENDU (CONTRE 29% EN 2015)

MEMOIRE TRAUMATIQUE ET VICTIMOLOGIE
www.memoiretraumatique.org
www.ctpquedni.com

SOURCE : Enquête « Les Français et les représentations sur le viol » - Mémoire Traumatique et Victimologie-IPSS, février 2019 et décembre 2015.

LES CONSÉQUENCES DE LA CULTURE DU VIOL

LES VIOLS SONT FRÉQUENTS

EN FRANCE, 1 FEMME SUR 6 ET 1 HOMME SUR 20 DÉCLARENT AVOIR SUBI DES VIOLS OU DES TENTATIVES DE VIOL AU COURS DE LEUR VIE

LES VIOLS SONT PEU DÉNONCÉS

SEULES 10% DES VICTIMES PORTENT PLAINTÉ SUITE AUX VIOLS OU TENTATIVES DE VIOL SUBIS

LES VIOLEURS RESTENT IMPUNIS

74% DES PLAINTES SONT CLASSÉES SANS SUITE. SEULES 10% ABOUTISSENT À UN PROCÈS POUR VIOL ET LES CONDAMNATIONS POUR VIOL ONT DIMINUÉ DE 40% EN 10 ANS

LES VICTIMES SONT MISES EN CAUSE

POUR 4 FRANÇAIS-ES SUR 10, LA RESPONSABILITÉ DU VIOLEUR EST ATTÉNUÉE SI LA VICTIME A EU UNE ATTITUDE PROVOCANTE EN PUBLIC OU A FLIRTÉ AVEC LUI

MEMOIRE TRAUMATIQUE ET VICTIMOLOGIE
www.memoiretraumatique.org
www.ctpquedni.com

SOURCES :
Enquête « Violences de la sexualité en France » - C2S, INSEE-RE2, 2006.
La Lettre de l'Observatoire national des violences faites aux femmes, n°13, novembre 2016.
Enquête « Violences faites - Histoire de la justice, septembre 2016, n°16 ».
Enquête « Les Français et les représentations sur le viol » - Mémoire Traumatique et Victimologie-IPSS, 2019.

LA MÉCONNAISSANCE DES STATISTIQUES DU VIOL

PLUS D'UN TIERS DES FRANÇAIS-ES CONSIDÈRENT QUE C'EST APRÈS 18 ANS QU'UN VIOL A LE PLUS DE RISQUE D'INTERVENIR

51% DES VICTIMES DÉCLARENT AVOIR SUBI LES PREMIÈRES VIOLENCES SEXUELLES AVANT 11 ANS, ET 81% AVANT 18 ANS

90% DES VIOLS SONT COMMIS PAR DES PROCHES DE LA VICTIME

PLUS D'1 FRANÇAIS-E SUR 2 CONSIDÈRE QUE C'EST DANS L'ESPACE PUBLIC QUE L'ON COURT LE PLUS DE RISQUE D'ÊTRE VIOLÉ-E

91% DES FRANÇAIS-ES PENSENT QUE LES CONDAMNATIONS POUR VIOL ONT AUGMENTÉ EN FRANCE

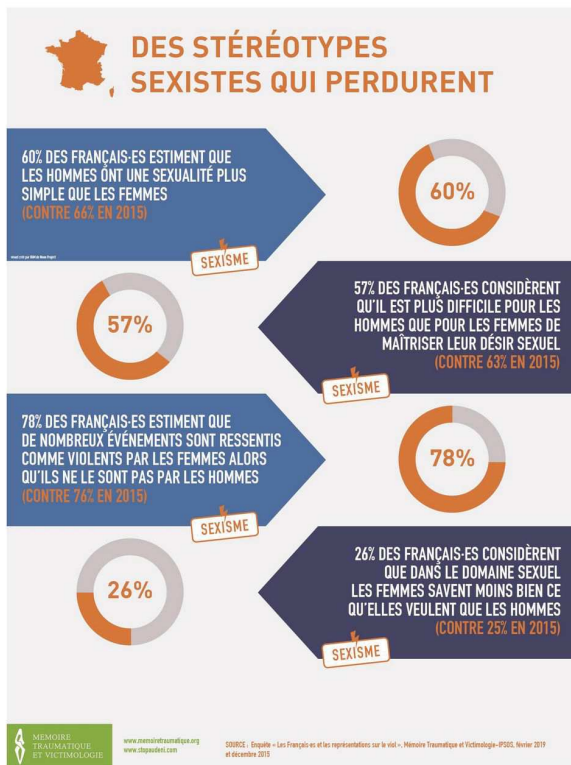
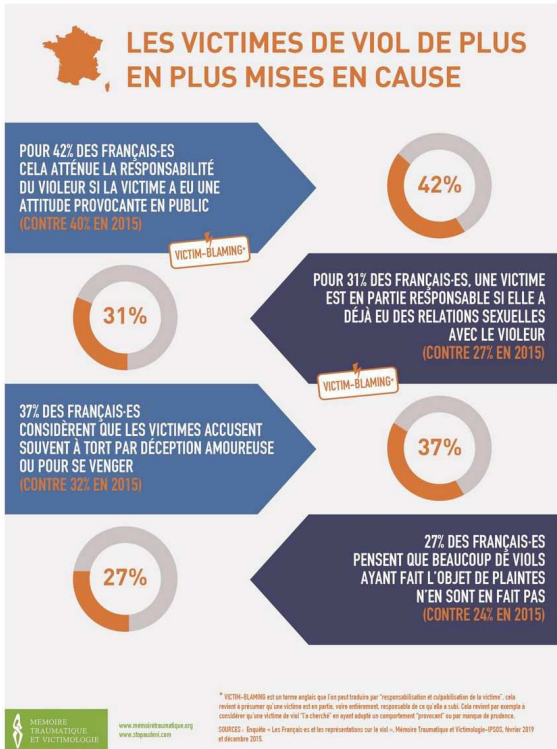
LES CONDAMNATIONS POUR VIOL ONT DIMINUÉ DE 40% DEPUIS 10 ANS

SEULES 10% DES VICTIMES DE VIOL PORTENT PLAINTÉ

69% DES FRANÇAIS-ES ESTIMENT QUE LES VICTIMES DE VIOL PORTENT PLAINTÉ DANS 1 QUART DES CAS

MEMOIRE TRAUMATIQUE ET VICTIMOLOGIE
www.memoiretraumatique.org
www.ctpquedni.com

SOURCE : Enquête « Les Français et les représentations sur le viol » - Mémoire Traumatique et Victimologie-IPSS, février 2019.



La sensibilisation



New York City Alliance Against Sexual Assault

#everybodytoldme
all the reasons you don't have to ask for
a "YES" but
#nobodytoldme
all the ways you can ask for consent!

#projectdot

#PROJECTDOT

#EVERYBODYTOLDME
**TO TALK TO MY
BOYFRIEND 24/7 BUT**
#NOBODYTOLDME
**SOMETIMES YOU NEED
TIMES FOR YOURSELF**


#everybodytoldme
guys just deal with
unhealthy
relationships but
#nobodytoldme
it's okay for guys to leave
them too


 New York City Alliance
Against Sexual Assault
WELCOME TO
PROJECT DOT
#Pride #LoveIsLove

Nouvelles formes de communication sur Instagram

The image shows the Instagram profile of 'tasjoui', which has 320 posts, 463k followers, and 396 following. The profile picture is a purple circle with a yellow face and the text 'T'AS JOUI?'. The bio asks 'T'as joui?' and lists questions like 'Alors t'as joui?', 'J'ai eu l'air?', and 'Pour en finir avec les monologues du clito'. It also includes the hashtag #Libérons la parole & la jouissance des femmes! and a link to a YouTube video.

Abonnés : jemenbatsleclito, emma_clit, memespourcoolkidsfeministes et 12 autres

Photos de ... Va signer! Important! Merci!

Ça vous chauffe, on retourne au Moyen âge?
Ça donne chaud dans la culotte! 🤔🔥
le mari peut vouloir interdire le coit pour éviter « plus d'enfants qu'il ne peut en élever ». Se développe également à partir du XIX^e siècle, un nouveau coit approuvé par certains clercs : le coit *reservatus* ou l'*amplicox reservatus* où l'homme se retire lorsque la femme a éprouvé du plaisir, sans se satisfaire. À la fin du Moyen Age, l'Église concentre d'avantage ses attaques sur les « crimes contre... »
117
Livre: Histoire des sexualités dirigé par Sylvie Steinberg

Épreuve de philo
Si les poils c'est pas féminin, pourquoi ça pousse sur les femmes? 🤔
Vous avez 4 heures.

PRIORITIZE YOUR PLEASURE

Comment établir le consentement dans une nouvelle relation?
Hey baby girl, what excites you in bed?
Consent

Ce que la vieille femme a à nous apprendre sur la sexualité et la véritable nature du féminin
Par Maya Luna

Comment réussir à être à l'aise dans sa sexualité malgré la pression des injonctions



jemenbatsleclito

Abonné(e)



331 publications 371k abonnés 1 496 abonnements

Jemenbatsleclito

⚡ Hey, c'est Camille ! Tu préfères t'en battre le clito que les couilles ?

👤 Par @cailleaumontcarnel

❤️ Contact presse | patricia@p-conseils.com

www.jemenbatsleclito.fr

Abonnés : osez_le_feminisme, nomoreplasticco, lemondfr et 11 autres



J'vous nem



Le livre



JMBLC



Foodtour



Épisode III



Dis-moi tout



Presse

PUBLICATIONS

IGTV

IDENTIFIÉ(E)



**J'AI LES TÉTÉS QUI
PENDENT ET JE
T'EM****E !**

ILS SONT TRÈS BIEN OÙ ILS SONT ET
TU PEUX TE LES GARDER TES
TECHNIQUES À DEUX BALLES. TCHIP.

**SANS CAPOTES
TU CATCHANAS
QUE DALLE BABY.**

FINITO MUCHACHO !



**AHHHHHH MAIS IL N'A JAMAIS
ÉTÉ QUESTION DE CHANGER LA
FAÇON DONT JE M'HABILLE,
IL EST QUESTION DE CHANGER
CE À QUOI TU PENSES QUAND TU
ME VOIS HABILLÉE COMME ÇA.**

**LE PROBLÈME NE
VIENT PAS DE MOI.**

C'EST LA RENTRÉE.

**JE SUIS ADEPTE DU NO BRA.
EN MOINS D'UNE JOURNÉE JE SUIS
CONVOQUÉE CHEZ LE CPE.**

**MOTIF : « JE PARTICIPE À LA
CULTURE DU VIOL ET C'EST CONTRE
LE RÉGLEMENT INTÉRIEUR ! »**

ET BAH PUTAIN, L'ANNÉE VA ÊTRE LONGUE.

RÉSUMÉ

La révélation des accusations de harcèlements et d'agressions sexuelles commises par l'un des plus puissants producteurs de cinéma, Harvey Weinstein, a brisé l'omerta autour des violences sexuelles et fait naître un nouveau courant féministe : #MeToo. Grâce à la libération inédite de la parole, le mouvement a provoqué une prise de conscience mondiale des violences envers les femmes et a remis en question les injonctions sociales qui ont été données aux hommes depuis des siècles. Alors qu'après #MeToo de plus en plus d'organisations travaillent à déconstruire ces normes nous avons voulu répondre, à travers le traitement médiatique de « l'affaire Weinstein », à la question suivante : comment communiquer sur les nouvelles masculinités après #MeToo en tant qu'association / entité féministe ?

Dans un premier temps, notre étude démontre comment les injonctions masculines, dont la naissance remonte à l'Antiquité, ont encore des conséquences sur les comportements des hommes et ont résulté à faire émerger la masculinité toxique à l'origine des violences sexistes et sexuelles.

Puis, nous nous sommes intéressés aux spécificités de #MeToo qui remettent en question la domination masculine, à commencer par la libération de la parole des femmes et sa réception, ainsi que la déstabilisation des privilèges masculins, en particulier, le renversement des notions de pouvoir. Nous avons aussi voulu montrer que #MeToo est avant tout un mouvement inclusif qui cherche à transformer la société par l'éducation d'une masculinité saine.

Enfin, nous nous sommes intéressés, au-delà d'une réception positive et d'un éveil nécessaire des consciences, aux polémiques post #MeToo, des réactions masculines et féminines, qui ont perçu le mouvement, notamment en France avec #Balancetonporc, uniquement à travers le prisme de la séduction et de la liberté sexuelle. Notre étude se termine par une analyse des revendications souhaitées par le mouvement : ont-elles mis fin à la culture du viol ?

MOTS-CLEFS

Masculinité, masculinité toxique, #MeToo, virilité, #Balancetonporc, Ligue du Lol